

COMITÉ CONJOINT DE CHASSE, DE PÊCHE ET DE PIÉGEAGE
Atelier sur le caribou migrateur

MONTRÉAL, 20 AU 22 JANVIER 2010

ACTES ET RÉSUMÉS

DOCUMENT PRÉPARÉ PAR PAUL F. WILKINSON et ASSOCIÉS INC.

**Jacynthe Guimond
Tyler Dean Rudolph
Paul F. Wilkinson**

5800, av. Monkland, 2^e étage, Montréal (Québec) H4A 1G1
Tel.: (514) 448-9595 Fax: (514) 482-0036 pfw@wilkinson.ca

LISTE DES SIGLES

ATC	Association des trappeurs cris
CBJNQ	Convention de la Baie-James et du Nord québécois
CCCPP	Comité conjoint de chasse, de pêche et de piégeage
CÉT	Connaissance écologique traditionnelle
CNEQ	Convention du Nord-est québécois
HFTA	Association de chasseurs, pêcheurs et piégeurs
LMP	Limite maximale de prises
MRNF	Ministère des Ressources naturelles et de la Faune
NEG	Niveaux d'exploitation garantis
NNK	Nation Naskapi de Kawawachikamach
PFW	Paul F. Wilkinson
QC	Québec
Torngat	Conseil de gestion de la faune et de la flore des monts Torngat
TRF	Troupeau de caribous de la rivière aux Feuilles
TRG	Troupeau de caribous de la rivière George

ACTES – JOUR UN
THÈME : INFORMATION SUR LES POPULATIONS DE CARIBOUS
20 janvier 2010

8 h 45 – Mot de bienvenue par **Johnny Peters**

8 h 55 – Introduction – et contexte du colloque par **PFW**

- Référence au colloque sur le caribou tenu à Schefferville en mai 1977
- Adoption par le CCCPP, en 2004, d'un plan de gestion du caribou venant à échéance en 2010
- Le CCCPP entend préparer un nouveau plan de gestion du caribou et espère recevoir des observations des parties concernées; c'est pourquoi il a organisé ce colloque

8 h 53 – Prière d'ouverture par **David Etok, aîné (Société Makivik)**

8 h 58 – **EXPOSÉ de John Mameamskum, membre du CCCPP (délégation naskapie)**

« Participation du CCCPP à la gestion du caribou » (Plus de détails dans la présentation PowerPoint)

1. Quelles sont les responsabilités du CCCPP?
 - a. Les Cris, les Inuits et les Naskapis ont un droit de premier choix à l'égard de 7 demandes de pourvoirie sur 10 dans les terres de Catégorie III
 - b. Déterminer et mettre en place des NEG pour ces 3 nations
 - c. Évaluer les demandes concernant la chasse commerciale, etc.
 - d. Proposer et examiner les règlements, les règles, etc.
 - e. Présenter des recommandations aux ministres sur toutes les questions connexes
 - f. Droit de chasser dans les zones des « autres » dans certaines circonstances (Inuits, Naskapis)
2. À quel point le CCCPP a-t-il réussi à s'acquitter de ces responsabilités?
 - a. Limite maximale de prises : aucune limite fixée depuis 1986-1987 parce que le caribou était abondant
 - b. Le Québec et le Labrador divergent d'opinion sur l'effectif du TRG
 - c. Nov. 2005 : le maire de Kuujjuaq demande au conseil de la Nation naskapie de Kawawachikamach (NNK) l'autorisation de faire une petite chasse au caribou près de Kawawachikamach parce qu'il n'y a pas de caribous dans les environs de Kuujjuaq. Ni les Naskapis ni les Inuits n'ont demandé l'approbation du CCCPP : une entente différente a été conclue.
 - d. Récapitulation historique du plan de gestion du caribou (de 1980 à aujourd'hui)
1980 : Les délégations autochtones au CCCPP demandent un plan de gestion du caribou
1983 : La délégation du Québec au CCCPP insiste pour hausser la limite maximale de prises parce que le nombre d'animaux du TRG augmente trop rapidement. À la demande des délégations autochtones au CCCPP, le groupe de travail du CCCPP sur la grande faune reçoit le mandat de préparer un plan de gestion pour le TRG
1986 : « Gestion du troupeau de caribous de la rivière George (Nouveau-Québec) dans le cadre de sa commercialisation » Le CCCPP formule des commentaires exhaustifs, mais le plan n'est jamais arrêté définitivement.
1990 : Québec dépose un document intitulé Plan tactique pour le caribou; le CCCPP étudie le plan

1998 : Québec : « Plan de suivi du caribou dans le Nord du Québec, 2003-2009 »". C'est la première fois que les connaissances écologiques traditionnelles sont incluses. Le CCCPP approuve le plan en mars 2004.

Décembre 2004 : « »Plan de gestion du caribou dans le Nord-du-Québec, 2004-2010 »

- e. Vu l'abondance du caribou, la priorité d'exploitation des Autochtones n'est pas mise en oeuvre (NEG pour les Inuits : 4547, pour les Cris : 830, pour les Naskapis : 1020)
- f. Seules des entreprises inuites ont mené des chasses commerciales.
- g. Les contingents commerciaux établis par Québec n'ont jamais été atteints (meilleure année : 37 % du contingent)
- h. Feu le D^r Jack Cram a présidé le colloque tenu à Schefferville en 1977. Conclusion : « Il y a un écart entre les chasseurs autochtones et les biologistes du gouvernement : un écart de crédibilité. »

3. Conclusion : La route a été difficile, mais nous avons fait beaucoup de chemin

QUESTIONS (9 h 18)

Anne Kendrick, conseillère en matière de politiques (Inuit Tapiriit Kanatami) : Comment établit-on les contingents dans le contexte où le QC et le Labrador ne s'entendent pas au sujet de l'effectif du TRG ?

- a. **John Mameamskum** : Ce n'est pas si simple. Les Autochtones s'assurent qu'il y a assez de caribous pour autoriser la chasse. Ils proposent un nombre arbitraire, qui est soumis au CCCPP et fait l'objet d'un vote. Les animaux sont dispersés et ils se déplacent, c'est donc quelque chose de difficile à faire. Lorsque les caribous passent de l'autre côté de la frontière QC/Labrador, ils tombent sous une autre juridiction, ce qui crée également un problème. Le Labrador a mené de son côté une chasse commerciale qui n'était peut-être pas viable.
- b. **Stas Olpinski**, conseiller en matière de science et de politiques à la Société Makivik, conseiller de la délégation inuite au CCCPP : Les NEG sont des minimums alloués aux Naskapis, aux Inuits et aux Cris sous réserve du principe de la conservation. Ce n'est ni un plafond ni un maximum mais plutôt un minimum qui est assujéti à certaines limites pour assurer la conservation de la ressource. Si le nombre de caribous que l'on peut chasser dépasse leurs NEG, il est permis aux Inuits, aux Cris et aux Naskapis d'en prendre davantage. En cas de déclin des populations de caribous, on réduirait d'abord les chasses commerciales, puis la chasse sportive et en dernier lieu, et seulement si c'est nécessaire, la chasse de subsistance. La chasse à des fins commerciales s'est ajoutée par les conventions complémentaires n° 12 à la CBJNQ et n° 1 à la CNEQ. La société Aliments Arctiques du Nunavik ainsi que les Naskapis ont soumis à QC des demandes de contingents commerciaux. QC décide après consultation du CCCPP si le contingent demandé par le promoteur est approprié.
- c. **John Mameamskum** : Les derniers qui subiraient les réductions seraient les nations crie, inuite et naskapie.

Q : PFW demande si le tableau de chasse maximal s'applique seulement aux non-autochtones ou également aux autochtones ?

- a. **Denis Vandal** : Le tableau de chasse maximal est établi sur la base des données biologiques et s'applique tant aux Autochtones qu'aux non-Autochtones. Les

Autochtones, toutefois, ont le pouvoir, par leur participation au CCCPP, de fixer le tableau de chasse maximal. Il donnera une communication à ce sujet dans deux jours.

9 h 51 – **EXPOSÉ de Paulusi Novalinga, HFTA du Nunavik**
« Perspective inuite sur la population de caribous »

- Participe aux activités concernant le caribou dans le nord depuis de nombreuses années.
- A chassé pour la première fois à l'âge de 8 ans.
- Les caribous étaient très nombreux autrefois mais ont maintenant fui leur territoire à cause du manque de lichen; aujourd'hui, beaucoup sont malades ou atteints de parasites.
- Les gens de certaines générations n'ont jamais vu de caribou de leur vie.
- Les lois traditionnelles disent que le caribou suit des cycles : après environ 20 ans dans une région, la population décline.
- Son peuple utilise le caribou depuis des milliers d'années, à toutes sortes de fins (même comme aphrodisiaque!)
- Les saisons et l'âge du caribou ont des incidences sur le goût de la viande : il y a une période optimale pour tuer les femelles, les mâles, les faons, etc. (p. ex. pas pendant le rut)
- Il y a aujourd'hui beaucoup moins de mâles, sans doute parce qu'ils sont plus susceptibles aux maladies. Il y a aussi moins de faons, tandis que le nombre de prédateurs (loups, renards, aigles royaux) augmente. Il y a maintenant plus de loups qu'auparavant, selon son expérience de piégeurs.
- Les prises sont toujours partagées d'abord avec les aînés, ensuite avec les démunis.
- Aujourd'hui, nous utilisons des avions pour chasser le caribou dans des îles lointaines. Pourquoi? Parce que les animaux ne sont plus aussi nombreux qu'avant sur la terre ferme.
- Le caribou de Peary migre maintenant vers la terre ferme et se mêle aux troupeaux qui y sont déjà, ce qui donne des races croisées.
- Les très nombreux caribous ont détruit la végétation de la toundra, réduisant leur habitat à de la roche et à du sable. Il faut diminuer le nombre de caribous (particulièrement des mâles) tués par les chasseurs sportifs.
- L'association régionale de chasse, de pêche et de piégeage du Nunavik a décidé de réduire la chasse sportive et la chasse commerciale dans le nord. Cela n'a pas été décidé pour nuire à l'économie, qui est très importante pour son peuple, mais parce que le caribou est essentiel à leur survie.

QUESTIONS (9 h 52)

Q : **Paul Dixon (ATC de Waswanipi) :** Notre peuple dépend lui aussi des animaux, qui en sacrifiant leur vie assurent la nôtre. Le climat est largement responsable du départ des caribous. Il y a plusieurs années, la pluie mêlée de verglas a empêché les caribous d'avoir accès au lichen dont ils se nourrissent; ce lichen est en train de disparaître. Cela pourrait créer une situation désespérée pour votre peuple (commentaire adressé à Paulusi Novalinga). Il y a de nos jours des originaux là où il n'y en avait pas antérieurement. Je vous remercie de votre communication.

- a. **PFW :** Jean-Paul Tremblay abordera demain la question des impacts des changements climatiques sur le caribou
- b. **Paulusi Novalinga :** Nous partageons les mêmes ressources, et celles-ci connaissent des cycles. Dans le passé, il y avait peu de caribous et on nous disait qu'ils reviendraient, ce qui s'est produit. À cette époque, il nous fallait nous déplacer par traîneau à chiens sur des distances de 300 km avant de trouver du caribou, alors que maintenant nous les

voyons à nos fenêtres. À l'heure actuelle, ils s'éloignent de nos collectivités, descendant au sud de la limite des forêts, bien qu'ils reviennent pour le rut et la mise bas.

Q : **Edward Nine O'Clock (ATC Chisasibi)** : Je sais que les pourvoyeurs du Nord font usage de camps mobiles; les camps mobiles affectent-ils la capacité de votre peuple de tuer du caribou ?

- a. **Paulusi Novalinga** : Oui, les camps mobiles gênent la migration de nos caribous. Leurs avions, leurs feux. C'est un problème.
- b. **PFW** : Les Naskapis veulent-ils commenter ?
- c. **John Mameamskum** : Oui, les camps mobiles posent problème. Ils devaient n'être qu'un projet pilote. Mobile = « on entre puis on sort », en ce sens qu'ils étaient censés être montés pour la durée de la chasse et démantelés après. Mais certains des camps sont devenus à moitié permanents, puis permanents. Les Naskapis déplorent cette situation. Les Naskapis ont acheté un établissement de pourvoirie de réputation internationale, il n'y en avait alors que 4 ou 5; cela a eu beaucoup de succès. L'établissement n'est pas exploité depuis environ 10 ans, mais certaines personnes s'en servent. On tente actuellement d'y intéresser des sociétés d'exploration/d'exploitation minière.

Q : **Joe Yann (Nord du Labrador)** : Pour ce qui est des prédateurs, avez-vous eu un grand nombre d'ours noirs ?

- a. **Paulusi Novalinga** : Dans certains secteurs, oui; notre région fait partie des plus étendues de la province. On nous rapporte également une augmentation du nombre d'orignaux, de porcs-épics et de castors. Les ours se rendent maintenant dans la toundra en raison du réchauffement climatique (les hivers sont plus courts). Il est exact qu'ils chassent et tuent des caribous.
- b. **John Mameamskum** : Il y a plus de 20 ans, des pourvoyeurs fûtés faisaient la promotion de chasses à l'ours et au caribou ensemble. Les ours sont attirés par les camps en raison de la présence d'ordures, on pouvait donc les chasser à courte distance, ce qui n'était pas très conforme à l'éthique. Il y a 200 camps mobiles dans le secteur naskapi, or les Naskapis n'en possèdent que 8; ces camps suivent le caribou.

Q : **Johnny Peters (Société Makivik)** : Comment allons-nous travailler ensemble à pérenniser la population de caribous ? Le caribou parcourt de grandes distances et ne connaît pas les frontières. Il nous faudrait un plan de gestion et il nous faut y travailler ensemble. Le QC projette d'autoriser les pourvoyeurs à emprunter les routes pour se rendre dans nos terres chasser à nos portes. Nos anciens sont les détenteurs du savoir traditionnel et il leur appartient d'exprimer leurs préoccupations. Comment arriverons-nous, dans le cadre du présent atelier, à accoucher d'un bon plan de gestion avec la collaboration de tous ?

- a. **PFW** : Comment protéger et conserver le caribou à long terme, c'est la question centrale que pose le CCCPP et le présent atelier, et elle s'adresse tant aux Autochtones qu'aux non-Autochtones.

Q : **Randy Edmunds (Côte nord du Labrador, Torngat)** : Je voudrais aborder la prédation en lien avec le troupeau de la George. Nous sommes inquiets au sujet des ours noirs et des orignaux, qui franchissent également chez nous la partie boisée de notre territoire. Il y a aussi davantage de chasseurs. Nous estimons que de 35 000 à 45 000 caribous sont tués chaque année. Nous avons tous des niveaux de récolte différents (Le QC, le Labrador, les Autochtones). Les frontières nous gênent – établirons-nous des niveaux de récolte acceptables ? Si nous n'atteignons pas cet objectif par la coopération, il n'y aura plus de caribous et donc plus aucune raison de tenir un atelier comme celui-ci.

PAUSE SANTÉ

10 h 45 –**Exposé de Vincent Brodeur, MRNF : « Programme de suivi du caribou migrateur »**
(Plus de détails dans la présentation PowerPoint)

- 4 objectifs du plan : 1) évaluer l'utilisation de l'habitat et les patrons de migration; 2) déterminer la taille des troupeaux; 3) faire un suivi des prises; 4) cerner et corroborer les tendances dans l'évolution de la taille des troupeaux;
- En 2010, des colliers ont été posés à 88 + 93 animaux (troupeaux de la rivière George et de la rivière aux Feuilles);
- Peu de chevauchement entre les aires de répartition des troupeaux de la rivière George et de la rivière aux Feuilles;
- Taux de migration : 5 - 10 % d'animaux du TRG vers le TRF;
- Aucune migration du troupeau de la rivière aux Feuilles vers le troupeau de la rivière George;
- L'emplacement de l'aire de mise bas détermine à quel troupeau les animaux appartiennent;
- Dernier inventaire (2003) : 385 000 animaux (TRG), presque deux fois plus pour le TRF (628 000 animaux);
- Un inventaire est planifié en 2010, après la mise bas;
- La chasse sportive est suivie de très près au Québec, mais seules des estimations sont faites pour la chasse de subsistance;
- Au cours des dernières années, la chasse sportive a diminué au Labrador, mais elle est restée assez importante au Québec;
- La chasse sportive hivernale (100 % TRF) est plus importante que la chasse sportive d'automne (83 % TRF, 17 % TRG);
- Estimations de la chasse de subsistance : par les Inuits (80 % TRF, 20 % TRG), par les Cris (100 % TRF), par les Naskapis (100 % TRG), par les Innus (100 % TRG);
- La chasse d'automne est principalement le fait de chasseurs non-résidents (annoncée comme chasse au trophée mâle) tandis que la chasse hivernale est plus populaire et pratiquée surtout par des chasseurs résidents (ratio mâle / femelle égal);
- Une grande proportion (55 %) du TRG est constitué de femelles (automne 2009); 62 % (10 % sans panache) des animaux du TRF sont des femelles (seuls 3 % sont des mâles matures). Déclin du nombre de mâles matures depuis 2000;
- En fonction des estimations précédentes, 8 % - 43 % faons / femelles (moyenne = 30) chaque année depuis 2000; un rapport inférieur à 34 % signifie que la mortalité > recrutement; par conséquent, déclin annuel de ~3,6 % du TRG;
- Estimation du recrutement moyen pour le TRF : 31 faons /100 femelles (déclin annuel ~2,6 %);
- Estimations de Vincent Brodeur (tendance depuis 2001) :
 - TRG : baisse de 3,6 % du recrutement, de 6,9 % dû à la chasse sportive, de 2,8 % dû à la chasse de subsistance, de 2,0 % dû à la mortalité résultant d'infections parasitaires = déclin annuel de 15,4 % de la population depuis 2001 (de 390 000 à 110 000);
 - TRF : baisse de 2,6 % du recrutement, de 5,9 % dû à la chasse sportive, de 2,0 % dû à la chasse de subsistance, de 3,0 % dû à la mortalité résultant d'infections parasitaires = déclin annuel de 13,5 % de la population depuis 2001 (de 620 000 à 220 000);

PFW : **Frank Phillips** fera un exposé sur le gaspillage de caribous au cours de la période de discussion de vendredi

QUESTIONS/ÉCHANGES (11 h 00)

Q : **Johnny Peters** : Les caribous ne passent pas à proximité de nos communautés. Les caribous ont traversé Kuujjuaq en octobre dernier, mais l'odeur des bœufs-musqués les a poussés à partir ailleurs. Le caribou et le bœuf-musqué ne partagent pas un même territoire. Comment pouvons-nous conserver les TRG et TRF ?

- a. **Vincent Brodeur** : La plupart des collectivités (surtout les collectivités inuites) se trouvent sur la côte, or les caribous ont plutôt tendance à se déplacer à l'intérieur des terres. Le graphique ne représente pas les effectifs mais seulement la présence de caribous; l'échelle de l'image aussi est un problème. Sur un autre point : les bœufs musqués se trouvent principalement dans le secteur de Kuujjuaq – Tasiujaq (la population de départ), ils se sont répandus à travers le Nunavik en petits groupes seulement. Il nous faut les étudier davantage pour mieux comprendre leur comportement. Il y a même un bœuf musqué tout seul dans une île du Labrador !

Q : **Serge Couturier (MRNF)** se dit sceptique à propos de la soi-disant disparition des mâles. Il nous faut garder l'esprit ouvert : trop peu de colliers avaient été posés à des mâles en 1990 et l'on a par la suite découvert un groupe important de mâles dans un secteur où nous n'avions pas de colliers. Il se peut donc que l'apparente disparition des mâles s'explique autrement (classification erronée).

- a. **Vincent Brodeur** : Néanmoins, elle concorde avec les rapports que nous font les pourvoyeurs et les chasseurs sur le terrain. Nous nous efforçons d'espacer nos observations et de faire de l'échantillonnage durant le rut, lorsque les mâles et les femelles sont ensemble. Ces dernières années, nous avons également installé des colliers à des mâles; ces colliers démontrent que les mâles restent à proximité des femelles. Un programme de suivi à long terme nous aidera à mieux caractériser les tendances. Les observations relatives aux mâles viennent de 4 sources différentes et sont probablement fiables.

Q : **Neil Greg** : À quel âge les mâles atteignent-ils la maturité sexuelle et connaissent-ils le rut ?

- a. **Serge Couturier** : Ils peuvent se reproduire dès l'âge de 1 an, mais les interactions sociales limitent la capacité des faons de l'année de se reproduire. Les mâles dominants assument probablement la part du lion dans la reproduction.
- b. **Vincent Brodeur** : Il n'y a pas lieu d'être alarmiste pour ce qui est du taux de parturition; la situation reste à déterminer, toutefois les mâles matures sont un élément très important et un aimant du point de vue économique.

Q : **Randy Edmunds (Torngat)** : J'espère que ces chiffres sont erronés ! Au vu des plus récentes estimations (120-175 000), quel niveau de récolte durable recommanderiez- vous ?

- a. **Vincent Brodeur** : Je n'ai pas de réponse à cette question à ce stade car sincèrement, nous dépendons de nos partenaires du monde académique et autres. La question n'est pas seulement celle des effectifs, mais également de la structure des populations. Nous récoltons chaque composante des troupeaux différemment, d'où la grande importance que revêtent les données démographiques de l'automne.

- b. **Randy Edmunds** : Nous estimons pour notre part qu'une récolte annuelle de 35-40 000 ne constitue pas une exploitation durable.

Q : **René Dion** : Au sujet de la réduction moyenne estimée de l'effectif du TRF (17 %) –l'annonce de tels chiffres est dangereuse et n'est pas recommandable, vu le degré d'incertitude qui s'y rattache (qui n'est pas précisé). Cela peut envoyer le mauvais message.

- a. **Vincent Brodeur** : J'ai tenté d'expliquer clairement comment j'étais arrivé à ces estimations; c'est là l'information dont nous disposons à l'heure actuelle et il s'agit du pire cas de figure, une estimation grossière fondée sur le taux de recrutement annuel et les données sur l'exploitation.
- b. **René Dion** : Les biologistes du MRNF ont, au cours des années passées, affirmé du haut de leur tribune que les effectifs augmentaient.

Q : **Stas Olpinski** : Au sujet des répercussions sur le plan génétique de la chasse aux mâles dominants – quelles sont les implications d'années successives de ciblage de ces bêtes sur les populations de géniteurs ? Il faudrait en tenir compte au moment de prendre des décisions de gestion quant aux bêtes que l'on peut récolter et à celles que l'on devrait s'abstenir de récolter.

- a. **Vincent Brodeur** : Mes collègues connaissent mieux que moi la dimension génétique. Il pourrait y avoir un impact sur le pool génétique. Nous tentons de mettre sur pied un programme de suivi des bois pour nous le dire. Nos données à cet égard sont basées sur des observations sur le terrain selon lesquelles on voit moins de mâles « trophées » qu'avant.

Q : **Nicolas Laurin (Safari Nordik)** : Se dit d'accord avec René Dion. Jusqu'à 2005, tous s'entendaient pour dire que le TRG était en bon état et peut-être même en croissance. Même au pic de la chasse des Américains, nous étions incapables d'arrêter la croissance du troupeau. Puis la maladie a frappé. Les Anciens m'avaient prévenu que cela arriverait.

- a. **Vincent Brodeur** : Les données issues de protocoles scientifiques ne concordent pas (avec l'affirmation de NL). Entre 2001 et 2005, l'effectif était important et sa diminution était probablement imperceptible. À quel moment peut-on s'en apercevoir sur le terrain? C'est sans doute difficile à faire quand l'effectif est élevé.
- b. **Nicolas Laurin** : La taille des panaches a atteint un sommet en 2005.
- c. **Vincent Brodeur** : Le problème de la chute du nombre de mâles est apparu en 2007.

Q : **Adamie Kalingo (Anguvigaq Wildlife Board)** : Croyez-vous que le caribou soit en voie d'extinction ? C'est l'une de mes craintes. Peut-être pourrions-nous ou devrions-nous domestiquer le caribou comme cela se fait en Laponie ?

- a. **Vincent Brodeur** : Je montre un scénario qui correspond au pire des cas mais je ne prédis pas la disparition du caribou. Il nous faut être prudent relativement au type et au nombre d'animaux que nous récoltons. Nous sommes en train de mettre au point des modèles pour estimer la marge d'erreur de nos estimations d'effectifs.
- b. **PFW** : La CBJNQ et la CNEQ accordent le droit de garder en captivité ou d'élever certaines espèces d'animaux.
- c. **Stas Olpinski** : Des Inuits sont allés en Scandinavie pour explorer l'idée de la domestication. Des animaux en captivité doivent être nourris à intervalles réguliers. Il ne serait pas réaliste de récolter dans le nord du lichen ou d'autres aliments pour nourrir les caribous. Vu la nature du sol et la topographie, il ne serait pas non plus réaliste de suivre le caribou comme cela se fait en Laponie (où le milieu est plus doux, où il y a plus

de routes et une infrastructure plus développée, etc.). Personnellement, je ne crois pas que cela soit possible ou réaliste à l'heure actuelle.

Q : **Paul Dixon (ATC de Waswanipi)** : Le caribou forestier devrait être à l'ordre du jour du présent atelier. Le caribou est différent de l'original : il n'a pas la même fidélité envers certains habitats. De mauvaises décisions ont été prises dans le passé, comme d'encourager la chasse sportive du caribou. En tant que comité, nous devrions être à même de fournir au gouvernement des renseignements exacts de manière à éviter les erreurs. La chasse d'hiver ne cible pas des animaux à panaches imposants comme c'est le cas pour la chasse d'automne. Ce sont toujours les mâles qui ont les plus larges panaches. On devrait peut-être mettre davantage l'accent sur la chasse d'hiver pour éviter de récolter trop de mâles matures. Nous nous inquiétons également au sujet des prédateurs (ours, renards, loups), car ils portent atteinte à la ressource.

Q : **Linda Wrong (Labrador Iron Mines Ltd)** : Au sujet du caribou forestier, LIM s'est dotée de stratégies de suivi / atténuation des impacts pour les deux écotypes. Les caractéristiques du caribou forestier en ce qui a trait à sa mobilité (déplacements réduits) en font-ils un candidat convenant mieux à la domestication ? Les routes sont plus près de ces troupeaux, ils se déplacent moins, ils subissent un niveau de pression extrêmement élevé et ils sont vulnérables.

- a. **Serge Couturier** : Le renne et le caribou sont différents. Le renne est gardé en troupeau depuis 10 000 ans; il se reproduit dès l'âge de 6 mois. Le caribou forestier ne se reproduit qu'à 3-4 ans. Logiquement, il n'est pas impossible de faire l'élevage du caribou forestier. Nous avons, dans le passé, livré nos impressions quant à l'évolution des populations de caribou, mais les inventaires n'ont lieu qu'aux 9-10 ans. Personne n'a envie d'apprendre de mauvaises nouvelles, mais nous ne devrions pas attendre à l'automne prochain, quand nous aurons les chiffres détaillés. Les estimations faites à l'automne sont une bonne indication. Nous estimons le rapport femelle adulte/faon depuis des décennies et ce rapport nous signale un déclin de la population. Il nous faut discuter à intervalles plus rapprochés qu'aux 10 ans de l'état du troupeau.
- b. **PFW** : L'argument de René Dion était qu'il nous faut préciser l'intervalle de confiance lorsque l'on parle du caribou

Q. : **Edward Nine O'Clock (ATC de Chisasibi)** : Au sujet de la domestication. Les troupeaux à proximité de notre communauté retournent à la rivière George, tandis que certains caribous restent dans le sud tout l'été quand la nourriture est disponible.

Q. : **Yves Leblanc (AECOM)** : Quels facteurs expliquent les fluctuations dans le taux de survie des petits d'une année sur l'autre?

- a. **Vincent Brodeur** : Les caribous subissent les conditions climatiques et le stress de longues migrations. Il arrive que les femelles gravides n'atteignent pas leurs aires de mise bas à temps, ce qui affecte le taux de survie des petits et l'énergie dont elles disposent pour s'en occuper et les nourrir. Avant tout, la condition de l'environnement et la santé de la mère affectent le succès reproducteur, et plusieurs autres facteurs influencent la survie des petits.

Q : **Anne Kendrick (Inuit Tapiriit Kanatami)** : Craint-on de manquer d'argent pour réaliser l'inventaire ?
Vincent Brodeur : Non, le financement est confirmé pour ce qui est du TRG et le gros de la somme nécessaire pour réaliser celui du TRF est réuni.

Commentaire: **Jimmy Johannes (HFTA du Nunavik)** : La survie des petits peut dépendre de la prédation et des conditions d'enneigement.

Q : **Joey Angnatok (Torngat)** : Puisque nous sommes conscients qu'il y a un problème, peut-être devrions-nous nous pencher sur la question de la prédation. Toutes les femelles adultes que je vois lorsque je chasse se préparent à mettre bas, pourtant l'hiver suivant il n'y a pas de petits, ce qui est probablement dû aux prédateurs. Peut-être devrions-nous mettre des colliers satellitaires aux prédateurs.

Vincent Brodeur : La seconde phase de la recherche "Caribou Ungava" (présentation cet après-midi) porte sur le suivi des prédateurs.

Jimmy Johannes (HFTA du Nunavik) : Je ne suis pas convaincu que l'inventaire portera sur tout le territoire nordique. Le QC survolera-t-il le secteur au sud de Kangiqsualujuaq durant l'inventaire de cette année?

Vincent Brodeur : L'inventaire porte sur le secteur où nous savons grâce aux individus porteurs de colliers émetteurs qu'il se trouve des caribous. Il est important d'utiliser un bon échantillon qui soit représentatif du troupeau. L'équipe du TRG couvrira sûrement le secteur au sud de Kangiqsualujuaq, et une autre équipe fera l'inventaire du TRF cette année, ce qui sera plus efficace.

DÉJEUNER

13 h 25 – **EXPOSÉ de John Petagumskun et Andrew Kawapit, aînés cris**
« Connaissances cries traditionnelles sur le caribou » (traduction d'Isaac Masty)

- Introduction d'**Isaac Masty** :
 - Les Cris de Whapmagoostui en savent plus sur le caribou que les Cris qui vivent plus au sud, parce qu'ils sont plus tributaires de cet animal; ils sont très respectés pour leur connaissance du caribou.
 - Les enfants ont appris à le respecter pour son corps, à respecter l'équipement qu'ils utilisent et à respecter les chefs de la chasse. Il n'y avait aucune trace de sang sur les sites où les animaux étaient débités parce que toutes les parties de l'animal étaient utilisées.
 - John Petagumskun et Andrew Kawapit s'adonnent toujours aux activités traditionnelles de chasse et de piégeage : John chasse au nord de Whapmagoostui; les connaissances d'Andrew sont plutôt concentrées sur la partie est du territoire.
- **John Petagumskun** : l'expérience lui a enseigné que le trajet emprunté par le caribou change tous les ans et que le succès reproducteur est fonction de ces changements. Les perturbations dues aux moustiques, par exemple, ont des incidences sur la santé et sur l'état nutritionnel des femelles et, par conséquent, sur celui de leurs petits. Cela peut avoir des répercussions sur la chasse de subsistance.
 - Toutes les parties du caribou sont utilisées (le sang, les os pour préparer du bouillon).
 - Les Cris croient qu'il existe des liens entre tous les éléments de la nature (plantes, arbres, créatures vivantes); ils éprouvent par conséquent un très grand respect pour tout ce qui vit. Le caribou appartient à un esprit spécifique qui exige un très grand respect, et c'est ce que lui accordent les Cris.
 - Il existe des différences entre les caribous, même à l'intérieur d'un même troupeau – par exemple, ceux qui vivent en terrain ouvert ont des panaches (bois), plus

imposants tandis que ceux qui vivent en forêt ont des panaches plus petits, plus étroits.

- Pourquoi les chasseurs de trophées accordent-ils une si grande importance à la taille des bois alors que les chasseurs de subsistance donnent une importance égale à toutes les parties du caribou?
- **Andrew Kawapit** : le comportement du caribou change au fil du temps.
 - Il y avait moins de caribous quand j'étais jeune, et ils étaient nerveux à l'approche des humains; et pourtant, aujourd'hui on peut presque s'en approcher et les flatter.
 - C'est comme le cycle de la vie, tout recommence.
 - Toutes les activités qui visent le caribou sont considérées importantes.
 - Tant et aussi longtemps que la terre sera en santé (qu'il n'y aura pas de destruction), les espèces sauvages ne disparaîtront pas. Si la santé de la terre est affectée, il en sera de même pour la vie des espèces sauvages.
 - J'espère que nous pourrions nous entendre sur un objectif commun pour conserver et protéger le caribou.

QUESTIONS (14h00)

PFW : Quelqu'un voudrait-il répondre à la question posée par John, à savoir "pourquoi les chasseurs en quête de trophées mettent-ils tellement l'accent sur la taille des panaches, tandis que les chasseurs de subsistance trouvent toutes les parties de l'animal aussi importantes les unes que les autres ?"

- a. **Neil Greig** : C'est probablement une question de dominance entre mâles !
- b. **Un représentant de Safari Nordik** : 90-95% des chasseurs américains veulent le plus grand panache possible pour le rapporter comme souvenir de leur voyage de chasse dans le Nord du Québec. Ils sont fiers de faire monter le panache et de le mettre sur leur mur pour le montrer à leurs amis. Ils s'intéressent également de plus en plus à la viande.
- c. **John Petagumskun** : Durant toute ma carrière de chasseur, le caribou a été l'espèce la plus importante et tout ce qui en provient est apprécié. Merci de votre réponse.

Q : **Adamie Kalingo (Anguvigak Wildlife Management)** : Dans le cas de différentes cultures ou sociétés, avez-vous des mécanismes en place pour permettre les contacts/ communications et l'échange de produits de première nécessité comme la viande entre nations ?

- a. **PFW** : C'est l'une des raisons pour lesquelles le CCCPP a été créé, mais la communication est essentielle pour que cela fonctionne.
- b. **John Petagumskun** (par l'intermédiaire d'Isaac Masty) : Peut-être que les coopératives des collectivités inuites pourraient aider à la distribution de viande aux communautés privées de caribou.
- c. **PFW** : Le CCCPP a chargé un groupe de travail de se pencher sur le droit des bénéficiaires de s'échanger viande et poisson et de transporter ces denrées.
- d. **Stas Olpinski** : En effet, le CCCPP est en train d'étudier la pratique du partage pour s'assurer du maintien de cette pratique au sein des collectivités autochtones et entre elles. C'est une tradition que l'on devrait perpétuer et encourager. Il fait mention du Programme de soutien aux chasseurs inuits, qui permet le transport et l'échange de gibier et de poisson entre les communautés.

Julie Ducrocq (Université de Montréal) demande une déclaration d'ordre général sur des expériences ou des connaissances relatives aux maladies et parasites du caribou dans les collectivités où vivent les Anciens présents.

- a. **Isaac Masty** : John et Andrew n'ont rien vu de semblable lors de leurs chasses, ils ont toutefois remarqué des poumons en mauvais état – ce qu'ils voyaient assez peu auparavant – ce qui pourrait être dû à l'augmentation de la pollution de l'air de nos jours.

14 h20 – **EXPOSÉ de Steeve Côté, Université Laval : « Le projet Caribou Ungava et la dynamique des populations de caribous migrateurs dans le contexte des changements climatiques »**

(Plus de détails dans la présentation PowerPoint)

- Comment pouvons-nous mieux comprendre la dynamique des populations de caribous? C'est le principal objet de notre recherche;
- Les sujets secondaires sont la croissance, la reproduction, l'habitat, les parasites, la génétique;
- Couturier, Côté et al. (2006) : si on se fonde sur les données réelles (par rapport à la modélisation), il y a réchauffement climatique!
- Temps qui s'écoule entre les besoins du caribou et la croissance de la végétation (synchronisme) – Post & Forchhammer (2008, Groenland) – plus la relation est désynchronisée, plus les taux de mortalité et d'échec de la reproduction sont élevés;
- Les fluctuations historiques d'abondance sont documentées;
- **Étude 1** (Ph.D.) : Meilleure compréhension des caractéristiques des aires de mise bas (instables tant sur le plan de l'espace que sur celui de la taille) et leur influence sur la condition physique (Joëlle Taillon);
 - o Le territoire d'été est très important pour la survie des faons – plus ils y passent de temps, meilleur est le taux de recrutement.
- **Étude 2** (Ph.D.) : Utilisation de l'espace et sélection de l'habitat pendant le cycle annuel à l'aide de GPS au lieu de colliers ARGOS (y compris les déplacements et les routes de migration) (Mael Le Corre)
 - o Les caribous ont choisi des régions où la neige et le lichen étaient plus abondants (probablement pour éviter les loups) en hiver et plus frais en été (probablement pour éviter les moustiques);
 - o Modélisation des données climatiques sur 20 ans pour prédire la distribution du caribou en fonction de ses habitats préférés (Sharma et al. 2009);
 - o Le territoire du TRG devrait décroître, et celui du TRF s'agrandir entre 2040 et 2069; il y a déjà des éléments de preuve que ces changements se produisent.
- **Étude 3** (M.Sc.) : Relation entre la condition physique (données morphologiques) et la dynamique des populations
 - o La masse corporelle à la naissance influe directement sur la probabilité de survie du faon;
 - o Si la masse corporelle moyenne à la naissance est supérieure à 34 kg, la probabilité d'un accroissement de la population augmente; si elle est inférieure à 34 kg, c'est le contraire;
 - o Si on se fonde sur cet indice et sur les données récentes, le TRG pourrait connaître une nouvelle croissance alors que celui de la rivière aux Feuilles pourrait décliner

(différence de près de 20 livres du poids moyen à la naissance entre les deux troupeaux).

- **Étude 4** (M.Sc.) : Effets sur la végétation du broutement de leur habitat d'été par les caribous (Émilie Champagne)
- **Étude 5** (M.Sc.) : Simulation des effets du changement climatique sur la végétation
- **Étude 6** (post-doctorale) : Structure génétique et échanges entre populations de caribous (Glenn Yannic)
 - o Troupeaux des rivières aux Feuilles et George, des monts Torngat, de Jamésie, du lac Joseph et des monts Mealy;
 - o un plus grand nombre de caribous forestiers sont incorporés dans l'étude.
- www.caribou-ungava.ulaval.ca

PAUSE SANTÉ (14 h 54)

15 h 15 – **EXPOSÉ de Serge Couturier, MRNF : « Qu'avons-nous appris de trois décennies de suivi scientifique des caribous du Québec et du Labrador, et que nous reste-t-il à découvrir? »**
(Plus de détails dans la présentation PowerPoint)

- La technologie s'est grandement améliorée, mais nous sommes toujours incapables de prédire l'avenir, principalement pour ce qui est de la dynamique des populations de caribous;
- Faire un suivi efficace est un véritable défi et coûte cher;
- Il se produit des erreurs, des méprises, des incidents malheureux et des mésappariements;
- 1956 : premier inventaire aérien par Banfield et Tener (1958);
- 1958 : 2^e inventaire par Bergerud (1967);
- 1961 : étude taxonomique par Banfield;
 - o N'a pas su reconnaître la différence entre les écotypes sédentaire et migrateur au Québec et dans la péninsule du Labrador;
- 1976 : étude de la condition physique (Drolet et Dauphiné 1976);
- 1980 : 2^e étude de la condition physique ;
- 1983-1984 : indicateur de la condition physique de Jean Huot;
- 1983 : radiotélémetrie VHF;
- 1986 : radiotélémetrie avec colliers de télémétrie satellitaire (Labrador);
- 1986 : première tentative de prendre un inventaire des deux troupeaux;
 - o les résultats pour les TRG et TRF ont été rejetés à cause de la qualité insatisfaisante des photos;
- 1991 : radiotélémetrie avec colliers de télémétrie satellitaire (Québec);
- 1993 : premier inventaire après la mise bas (Couturier et al. 1996);
 - o Le mauvais temps et des problèmes techniques ont obligé les chercheurs à rejeter les résultats;
- L'utilisation du territoire et le taux de déplacements sont déterminés grâce aux colliers-émetteurs;
- La taille du troupeau est déterminée à l'aide d'un inventaire photographique;
- La mortalité est une conséquence de la chasse ou est naturelle;
- Le recrutement est estimé à partir du taux de grossesses l'hiver (colliers, récolte), du taux estimé des naissances (aires de mise-bas) et du nombre de faons (inventaires de fin d'octobre, du printemps);

- Les déplacements, la taille du troupeau, la mortalité et le recrutement sont liés à la condition physique des animaux. Par conséquent, les études de la condition physique sont de bons outils de gestion;
- La notion d'écotype a d'abord été utilisée par Bergerud (1988) – les caribous ne sont pas tous identiques!
- La dynamique du TRF est décalée de 15 à 20 ans par rapport à celle du TRG;
- À chaque siècle depuis le XVIII^e siècle, il y a eu des sommets dans la croissance de la population;
- « Période Nunamiut », fin du XIX^e/début du XX^e siècle – les Inuits chassaient activement le caribou dans les terres;
- En 2003, taux de déplacements quotidiens le plus faible depuis 1986; moins de déplacements en hiver que pendant le reste de l'année (~1 km / jour);
- 9,4 % des femelles qui migrent changent d'aire de mise bas (territoires des troupeaux de la rivière George ou de la rivière aux Feuilles) au moins une fois pendant leur vie;
- Chevauchement des aires d'accouplement;
- Différence de morphologie des caribous migrateurs (plus petits) et des caribous sédentaires (plus grands);
- La taille des animaux migrateurs (longueur de la mâchoire) a diminué à mesure que leur population augmentait;
- On a observé une mortalité élevée des faons en juin 1992; de fait, des dizaines de milliers de caribous pourraient mourir au même endroit, de différentes causes (de nombreux cas sont connus, p. ex. 2003), par une combinaison de mauvaise condition physique et de noyade ou simplement parce qu'ils mourraient de faim ou d'autres causes;
- Prédications : le TRF se dirigera vers le nord et sa condition physique se détériorera; le TRG restera surtout au Labrador, et sa condition physique s'améliorera.

15 h 30 – **EXPOSÉ de Marco Festa-Bianchet, Université de Sherbrooke : La survie en fonction de l'âge et du sexe en tant qu'indicateur-clé pour la conservation et la gestion du caribou et d'autres ongulés** (Plus de détails dans la présentation PowerPoint)

- Chez les ongulés, on observe en général un taux de mortalité plus élevé chez les mâles que chez les femelles, mais les femelles âgées ont un taux de mortalité élevé;
- La plupart des études portent à croire que ni la densité ni les conditions climatiques n'ont d'incidences sur la survie des femelles adultes;
- Les chasseurs prennent habituellement les animaux et les catégories d'âge qui ont un très faible taux de mortalité naturelle (c.-à-d. des adultes en santé);
- Si le taux de survie des femelles adultes décline, le nombre de caribous déclinera très rapidement;
- Dans les populations non visées par la chasse, la survie des jeunes est habituellement le facteur déterminant du taux de croissance;
- Il est très important de recueillir des données sur l'âge des quelque 40 000 animaux tués chaque année!
- Les couguars, par exemple, peuvent avoir des incidences considérables sur les populations de mouflons parce qu'ils visent systématiquement les femelles adultes;
- D'après les données préliminaires :
 - La mortalité est plus élevée chez les caribous mâles que chez les femelles;
 - Le taux de survie des femelles d'un an est plus faible dans le TRF par rapport au TRG;

- Faible incidence de la chasse sur les femelles (~8 %, n=50) par rapport aux mâles (~34 %, n=29); la plus grande partie de la mortalité est due à des causes inconnues;
- Par rapport à d'autres grands herbivores, le taux de survie des femelles adultes est plus faible.

16 h 10 – EXPOSÉ de Joëlle Taillon, Université Laval : Du mouvement dans la toundra : changements dans la sélection et la phénologie d'utilisation de l'habitat d'été du caribou migrateur
(Plus de détails dans la présentation PowerPoint)

- Le principal motif de migration est l'accès à des habitats spécifiques de grande qualité (mise bas et période ultérieure à la mise bas, c.-à-d. l'été), à de la nourriture propice à la lactation et à un endroit où la prédation est faible.
- Diminution de la taille de l'aire de mise bas pour le TRG, négligeable pour le TRF
- TRF : s'est déplacé vers le nord; TRG : s'est déplacé vers l'est, vers la côte du Labrador
- Réduction marquée de la taille de l'aire d'estivage pour le TRG, mais aire d'estivage stable pour le TRF
- Variabilité annuelle :
 - du début de la migration du printemps : fin de février au début de mai
 - Temps passé dans les aires de mise bas : 10-40 jours
 - Un retard du début de la migration du printemps peut avoir comme résultat une masse corporelle moins élevée à la naissance et un faible taux de recrutement à l'automne
 - Ces paramètres augmentent en fonction de la durée du séjour dans l'aire de mise bas
- Les faons du TRG sont plus gros que ceux du TRF
- Les femelles de plus grande taille mettent bas des faons plus lourds
- L'influence de la condition physique des femelles est plus forte au sevrage
- TRG : diminution de la taille et changement des habitats d'été; TRF : aucun changement de la taille et la population augmente
- La phénologie d'utilisation de l'habitat d'été est liée au poids des faons à la naissance et au recrutement

16 h 30 Mael Le Corre (candidat au doctorat, Université Laval)

- Brève explication du projet : Utilisation de l'espace et sélection de l'habitat pendant le cycle annuel à l'aide de GPS au lieu de colliers ARGOS (y compris les déplacements et les couloirs de migration) (Mael Le Corre)

OPEN DISCUSSION/QUESTIONS (16h35)

René Dion : Question pour Serge Couturier : Il semble que prédire soit difficile, que l'on hasarde des prophéties échevelées pour finir par faire des prédictions ! Au vu des cycles longs que vous décrivez, quel doit être l'effet de la chasse sportive sur la dynamique des populations ?

- Serge Couturier** : Il y a eu 3 pics au cours des 300 dernières années. Réponse : cela dépend tant de l'effectif que de la tendance démographique. Lorsque le troupeau était le plus grand au monde, il aurait été bien difficile d'évaluer l'impact des prises des chasseurs sportifs même élevées. L'information dont nous disposons à l'heure actuelle n'est pas de qualité suffisante pour que nous puissions dire "tout va bien".

- b. **Steven Neeposh (ATC de Nemaska)** : Les « experts » se trompent souvent dans leurs estimations, alors il est difficile ou périlleux de faire des prédictions. Le caribou n'aime pas le goût de la pollution et a tendance à s'éloigner à son contact. Les caribous sédentaires sont de robe plus foncée que l'écotype migrateur. On peut et l'on devrait étendre le sens du mot « expert » aux détenteurs de CÉT qui ont aussi des connaissances privilégiées. L'idée que l'on soit un "expert" sur la seule base de la connaissance scientifique est discutable. Je ne suis pas d'accord avec l'idée que l'on puisse domestiquer le caribou (ces animaux ont été créés pour aller librement, pas pour être mis derrière des clôtures) ou que l'on puisse prédire leurs déplacements. Les chasseurs sportifs gaspillent certaines parties du caribou ou en tuent un grand nombre sans raison, ce que nos anciens ne pourront jamais accepter.

Joey Angnatok (Torngat) : Question à Joëlle Taillon : Votre travail s'étendra-t-il jusqu'au Labrador et rendez-vous l'information disponible ?

- a. **Joëlle Taillon** : Oui, l'étude portera sur toute la région fréquentée l'été par des caribous depuis 1999, y inclus le Labrador. L'information relative au suivi télémétrique provient du Gouvernement du Canada et le public y a accès.

Edward Georgekish (ATC de Wemindji) : Je m'inquiète du nombre de caribous qui meurent. On doit revoir de plus près la chasse sportive. Lorsque je vais à la chasse à l'oie au printemps, je vois beaucoup de carcasses de caribous laissées là à pourrir; cela ne peut pas être bon pour quoi que ce soit (par ex. l'eau). Est-ce naturel ?

- a. **PFW** : Cela soulève la question de l'application des règlements. Y a-t-il des représentants gouvernementaux qui souhaitent commenter ?
Aucun commentaire.

17 h 00 Conclusion de PFW

ACTES – JOUR DEUX
THÈME : ACTIVITÉS HUMAINES ET HABITAT DU CARIBOU
21 janvier 2010

8 h 30 – Récapitulation des exposés et des discussions de la veille par **PFW** :

- Questions devant être examinées par le CCCPP relativement au plan de gestion du caribou :
 - Comment résumer un volume d'information aussi considérable (données scientifiques et connaissances écologiques traditionnelles) et l'incorporer dans le plan de gestion du CCCPP?
 - Le CCCPP pourrait envisager non seulement la préparation d'un plan de gestion, mais également l'élaboration d'un plan de mise en œuvre et d'un échéancier.
 - Les connaissances qu'ont les aînés au sujet du caribou ne sont pas normalisées. Comment organiser les connaissances écologiques traditionnelles et les utiliser dans le processus de planification? Le plan de gestion doit être suffisamment général pour être réalisable.
 - Devrait-il y avoir un plan de gestion (c.-à-d. un plan comportant deux ou trois parties, une pour chaque troupeau visé) ou plusieurs plans (c.-à-d. un plan pour chaque troupeau)?
 - Comment coordonner la gestion des caribous entre les autorités du Labrador et du Québec? Quelle est la responsabilité du gouvernement fédéral à l'égard des troupeaux qui franchissent les limites provinciales?
 - Pouvons-nous gérer le caribou? Devrions-nous même essayer (si nous évitons les perturbations, les caribous sauront-ils se débrouiller)?
 - Nos connaissances sur les effets du développement sur le caribou sont-elles adéquates?
 - Devrions-nous accroître nos efforts pour documenter la prédation? Avons-nous besoin de plus de connaissances sur le rôle de la prédation? Y a-t-il une volonté politique pour ce qui est d'envisager la lutte contre les prédateurs? Que savons-nous des incidences des programmes antérieurs de lutte contre les prédateurs?
 - Concept d'application des règlements : gaspillage dans le cadre de la chasse sportive (c.-à-d. chasse sportive hivernale le long de la route de la Transtaïga); la nature de la chasse diffère d'un territoire à l'autre.
 - Utiliser les prédictions avec circonspection
 - Les communications dans un contexte interculturel représentent un grand défi
 - Utiliser des méthodes rapides et peu coûteuses pour évaluer la taille des troupeaux de caribous :
 - collecte de données sur les caribous pris dans le cadre de la chasse sportive ou de la chasse de subsistance (c.-à-d. lancer un programme d'identification par la dentition);
 - possibilité d'utiliser la taille des faons comme indicateur de la santé de la population.
 - Les bœufs musqués et les caribous se font-ils concurrence lorsque leurs territoires se chevauchent, comme le prétendent les Inuits?
 - Nous devons être attentifs aux effets du changement climatique sur les troupeaux de caribous – les signes de réchauffement sont beaucoup moins prononcés dans le sud de la péninsule Québec-Labrador que dans le nord.

- Incidences possibles de la chasse au gibier trophée sur le profil démographique des populations (réduction du nombre de mâles adultes)
- Qu'est-ce qui peut être fait, au niveau de la collectivité, pour aider les gens à comprendre des documents complexes comme, par exemple, la CBJNQ et la CNEQ?
- Comment les collectivités qui peuvent compter sur la présence de caribous dans les environs peuvent-elles en mettre à la disposition des collectivités qui n'ont pas accès à cette ressource
- Le nombre d'Aînés qui ont passé la plus grande partie de leur vie à vivre des produits de la terre est en déclin. Ce sont nos maîtres. Cette source de connaissances restera-t-elle à notre disposition? Peut-on faire quoi que ce soit pour empêcher ces connaissances de disparaître?
- À quel point les connaissances des Aînés et celles des scientifiques concordent-elles?

QUESTIONS :

1. **Edward NineO'Clock (ATC Chisasibi)** : Beaucoup de caribous sont tués sur la route Transtaïga par des camions qui circulent rapidement, qui ne ralentissent même pas et qui laissent les carcasses pour les aigles.
 - a. **PFW** : Cette question intéresse surtout les Cris parce que la route traverse leur territoire; le chemin de fer traverse le territoire des Naskapis, mais nous n'avons relevé qu'un rapport d'accident sur un grand nombre d'années. C'est un autre sujet dont nous discuterons.
2. **Randy Edmunds (Torngat)** : Le troupeau des monts Torngat (1000 à 5000 têtes) est très important pour les Inuits, en particulier lorsque le TRG ne traverse pas le Nunatsiavut pendant sa migration. Nous n'avons pas de bonne indication de la taille du troupeau, beaucoup de changements sont survenus au cours des 30 dernières années, et la population aurait décliné selon les scientifiques et les Premières nations. Nous devons dresser un plan visant à établir une base de connaissances pour ce troupeau.
3. **André Poulin (Fédération québécoise des chasseurs sportifs)** : Notre fédération n'approuve pas le fait que des chasseurs laissent les carcasses de jeunes caribous sur le terrain; c'est du braconnage. Lorsque ces chasseurs sont pris, il leur est interdit de chasser pendant deux ans. Pour pouvoir appliquer cette règle, nous avons besoin de personnel sur place en hiver.
 - a. **PFW** : S'adressant aux Naskapis : La chasse hivernale à Fermont est-elle toujours préoccupante pour la NNK?
 - b. **John Mameamskum** : Aucun caribou ne s'est approché de Schefferville en hiver depuis cinq ans. Seuls trois caribous ont été pris à Schefferville au cours des deux dernières années. Il faut prendre le train pour se rendre dans le territoire plus au sud, ce qui exige du temps et est très difficile sur le plan de la logistique. Les Naskapis veulent des caribous là où ils sont plus faciles d'accès.

9 h10 – **EXPOSÉS de Thomas Coon (cri), Johnny Peters (inuit) et John Mameamskum (naskapi) :**
« Perspective autochtone sur l'exploitation »

Thomas Coon, cri

- Les Cris sont tributaires des animaux sauvages pour préserver leur mode de vie traditionnel. Ils parcourent le nord du Québec depuis des temps immémoriaux. Le mode de chasse des Cris est un bon exemple de développement durable. Aujourd'hui, aucune des espèces traditionnellement chassées par les Cris n'est inscrite sur la liste des espèces menacées d'extinction. Cela est une illustration de ce que les autres sociétés peuvent apprendre des Cris, un exemple de gestion viable et de conservation de la faune. Je regrette de n'avoir pu être présent hier pour les exposés des aînés; il leur incombe de me transmettre leurs connaissances, et il m'incombe de les transmettre aux générations futures.
- La CBJNQ, entente historique sur les revendications territoriales, a accordé aux Cris le droit de chasser, de pêcher et de piéger toutes les espèces, y compris le caribou. Les Cris et les Inuits se sont entendus sur différentes catégories de terres (I, II, III). Les terres de catégorie III sont pour l'utilisation conjointe avec des non-Autochtones, mais ces terres doivent être bien gérées, contrôlées et réglementées. Les Cris sont incapables d'exercer pleinement leur droit d'exploitation sur les terres de catégorie III entre le 15 novembre et le 15 février parce qu'il y a trop de chasseurs non autochtones. Ce problème est soulevé année après année. C'est **pour leur propre sécurité** que les Cris ne chassent pas sur ces terres du 15 novembre au 15 février.
- Mon grand-père et mon père suivaient un petit troupeau de 15 caribous forestiers pendant des jours, ils dormaient dans des abris temporaires jusqu'à ce que la température soit idéale pour l'attaque.
- Au cours de votre prochaine expédition de chasse au caribou, retirez les tripes, prenez une partie de la matière végétale qui se trouve dans l'estomac, laissez-en une partie en guise d'offrande, mêlez le reste à un peu de sang et faites-en une soupe.

9 h 25 **PFW** signale la présence du chef Réal Mckenzie, Nation Innu Matimekush-Lac John

Johnny Peters, inuit

- Je mange crue la chair du caribou (c'est bon pour l'estomac!)
- Je connais Thomas Coon depuis fort longtemps, depuis 1975 et les négociations de la CBJNQ; c'est comme si nous étions frères, membres de la même famille. Les Naskapis ont vécu à Kuujjuaq, alors nous les connaissons aussi.
- L'estomac du caribou est aussi un délice pour nous – nous en retirons le contenu et y ajoutons du sang de caribou. C'est excellent pour soigner une gueule de bois!
- Il y a ici deux aînés du Nunavik qui pourraient partager leur expérience. J'ai l'impression de ne pas avoir autant de connaissances qu'eux.
- Les connaissances écologiques traditionnelles ne sont pas inférieures à la connaissance scientifique. Les Inuits ont toujours su que les populations de caribou traversent les trois étapes importantes dont Serge Couturier a parlé. Ma grand-mère n'a jamais su ce qu'était le caribou avant que les troupeaux ne commencent à revenir. Prenez par exemple les cycles du renard arctique. Toutes les Premières nations qui occupent le territoire du nord connaissent ces faits. C'est un honneur pour moi de pouvoir partager mes connaissances sur cette plateforme.
- Il y a aujourd'hui des milliers de bœufs musqués, et l'on s'obstine à me dire que je ne peux pas les chasser.

John Mameamskum, Nation Naskapi de Kawawachikamach (NNK) (Plus de détails dans la présentation PowerPoint)

- Entre le milieu du XIXe siècle et le milieu du XXe siècle, les Naskapis ont été amenés à Fort Chimo, à Fort Nascoie et à Fort McKenzie, en fonction des besoins et des intérêts commerciaux de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ces déplacements ont affaibli nos liens avec notre territoire traditionnel, problème qui a été aggravé par le déclin considérable du nombre de caribous dans ce territoire après 1917. Des centaines de Naskapis sont morts de faim.
- 1956 : La NNK s'est établie dans la région de Schefferville, d'abord au lac John et à Matimekush, puis à Kawawachikamach au début des années 1980.
- La CNEQ a été signée en 1978, les négociations ont coïncidé avec la croissance du TRG
- Protection constitutionnelle des droits issus de traités en 1982
- Depuis la signature de la CNEQ, nous avons éprouvé des problèmes pour exercer notre droit de premier choix à cause de la prolifération des camps mobiles de pourvoirie
- Une entente de partenariat a été signée avec Québec en 2009
- Droit de faire une chasse commerciale au caribou jusqu'en 2024, mais il n'y a pas suffisamment de caribous dans la région de Schefferville
- Il y a aujourd'hui 1000 Naskapis inscrits
- Nous croyions qu'il existait un paradis du caribou près de la rivière Korok, au nord de Kangiqsualujuaq; si nous respectons le caribou, il allait continuer à nous être envoyé
- Protection du caribou à l'intérieur du nouveau parc Kuururjuaq
- Les Euro-Canadiens ont créé des frontières, nous n'en avons jamais reconnu aucune, et pourtant aujourd'hui la faune est gérée séparément. Cela n'avantage personne, encore moins les animaux. Ma recommandation est la gestion conjointe des ressources partagées par les gouvernements du Québec, du Labrador et des Premières nations.

QUESTIONS

1. **Un représentant cri** : Je suis un acheteur de fourrures. Aujourd'hui, nous parlons de « connaissances des Aînés » et de « connaissances cries et d'expérience de la chasse », alors nous n'avons pas de préjugés à l'égard de nos jeunes. Mon père disait qu'il faut que les entreprises forestières sachent que tout ce qu'elles touchent est un médicament dont les Cris ne peuvent se passer. Nous avons déménagé à Sturgeon Falls il y a environ 120 ans. Mon père et les Aînés connaissent l'âge des arbres locaux. Nous disons qu'il faut « respecter les os » sinon ils vont tomber à l'eau. Conseil : tentez de faire un effort et de rapporter les os à la forêt (accrochez-les aux arbres ou enterrez-les dans la forêt), ne les envoyez pas dans des dépotoirs, sinon à l'avenir vous ne saurez pas où vous en êtes!

Mots de clôture :

- **Thomas Coon** : Comment faire pour donner à un groupe la priorité pour ce qui est de l'exploitation de la ressource? Nous avons négocié, pour les Cris et les Inuits, des NEG qui ont aujourd'hui force obligatoire. Bonne chance pour votre prochaine chasse au caribou! N'oubliez pas la recette de Thomas Coon!
- **Johnny Peters** : Nous savons ce qui se passe et comment utiliser les animaux. Les premiers colons ne savaient pas chasser le caribou; ils cherchaient des traces plutôt que d'utiliser leur odorat, comme le fait le caribou.

10 h 20 – **EXPOSÉ de Marc Plourde, Fédération des pourvoires du Québec**
« La chasse sportive et l'industrie des pourvoires » (Plus de détails dans la présentation PowerPoint)

- Je ne suis pas un expert, ni un scientifique ou un avocat
- 1) Survol historique
 - o 1965 : quelques pourvoires
 - o 1986 : 7 à Schefferville, 5 à Kuujuaq
 - o 1988 : beaucoup plus de nouveaux permis (12 à 65)
 - o 1990-92 : 15 nouveaux permis (chasse d'hiver)
- 2) Tendances dans le nord du Québec
 - o Régions les plus importantes : Nunavik, Duplessis, Cree Outfitting & Tourism Association, Baie-James
 - o Part importante de non-résidents dans la chasse sportive
 - o 1992-2004 : 71-85% non-résidents chasse d'automne, 11-50% non-résidents chasse d'hiver
 - o Compétition vive, >10,000 clients aujourd'hui, mais baisse entre 2003-08 (peu de nouveaux investissements); rentabilité difficile due aux coûts de transport élevés, etc.
- 3) Retombées économiques
 - o Déclin de 439,000\$ à 222,500\$ dans la valeur nette des entreprises
 - o Difficultés :
 - Prix du carburant
 - Coût plus élevé du transport aérien
 - Crise économique
 - L'imposition du passeport
 - Hausse de la valeur relative du dollar canadien
 - Cas de faillite de pourvoyeurs
 - Concurrence plus féroce
- 4) Dossiers actuels
 - o Question de la chasse garantie (Branding)
 - o Règlement de l'utilisation des aéronefs
 - o Cessation de certaines entreprises
 - o Modification de la loi sur les agents de voyage
 - o Barricade à Schefferville (automne 2007)
 - o Nouveau plan marketing en élaboration
 - o Programme d'aide financière pour la consolidation des pourvoires sur le Nord québécois
 - o État des deux troupeaux
 - o Diminution du % de mâles matures, oui l'idée d'un trophée (le plus gros, le plus beau) tient toujours chez le chasseur étranger
 - o Réputation de la destination québécoise sur le marché américain
 - o Développement de parcs naturels dans le NDQ (interdiction de chasse)
- 5) Préoccupations
- Limite de 2 caribous par chasseur sportif devra être discutée

- **Camps mobiles**, c'est quelque chose qu'il faut régler; c'est devenu chose permanente et il faut changer ça et améliorer les modalités utilisées par les chasseurs sportifs en s'entretenant avec les groupes autochtones
- **État futur des populations**, il faut absolument regarder ça!
 - o Préoccupation envers la diminution des troupeaux
 - o Diminution des mâles matures
 - o Impacts de la prédation?
 - o Développement socio-économique du NDQ sans nuire aux populations de caribous (Plan Nord)?
- L'industrie souhaite rétablir les populations de caribou afin de sécuriser l'avenir. Les américains ne représentent qu'un type de clientèle. Il y a déjà des entreprises autochtones (certaines en partenariats) qui sont impliquées dans l'industrie. Ça nous fait mal de dénoncer le chasseur globalement; la plupart ont de bonnes intentions et agissent correctement.
- De plus en plus de chasseurs s'intéressent à vivre une expérience humaine plutôt que de rapporter un trophée de chasse. Les communautés nordiques ont beaucoup à offrir sur le plan humain. Ce qui devrait être fait : un travail d'éducation au chasseur pour les clients. Il faut collaborer avec les communautés afin de solidifier le message qu'on devrait livrer aux destinataires.

PAUSE SANTÉ (10 h 40)

QUESTIONS (11 h 00)

1. **Nathalie D'Astous (biologiste/consultante)** : le nombre d'avions dans le Nord nuit aux pourvoyeurs; il serait bon d'incorporer toutes les activités nordiques (mines, avions de brousse, hélicoptères, projets hydroélectriques) sur une carte unique pour le plan de gestion. Nous devons avoir une vue d'ensemble des activités humaines dans le nord pour en déterminer les effets cumulatifs.
 - a. **PFW** : C'est une tâche difficile à laquelle nous devons nous attaquer demain. Bienvenue à Ghislain Picard, chef de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador.
2. **Jimmy Johannes (Association régionale de chasse, de pêche et de piégeage du Nunavik)** : question à l'intention de la Fédération des pourvoies du Québec : quel est le pourcentage de gens qui habitent la région au nord du 55° parallèle embauchés par la Fédération, et quelle est la politique concernant l'embauche d'Autochtones dans l'industrie?
 - a. **Marc Plourde** : D'abord je n'ose pas émettre de chiffres. Il y a une faible proportion d'autochtones dans l'industrie, ce qui est effectivement un problème. Il faudrait en augmenter la présence et l'embauche. Il y a eu des tentatives, mais il y a eu des problèmes quant à la formation, à la langue et, l'éloignement. On souhaiterait s'améliorer en favorisant les partenariats avec des communautés autochtones pour les pourvoies et en faisant davantage de travaux concertés. J'aimerais avoir des programmes conjoints pour améliorer l'intégration de membres des communautés. C'est une préoccupation qu'il faut regarder en plus de détails.

3. **James Kawapit (Whapmagoostui)** : Question d'ordre général, il existe des différences; ce que fait une personne peut être inacceptable pour d'autres. Nous devons travailler de concert pour trouver une solution commune. Pour ce qui est de la diminution du nombre de caribous portant de grands panaches, il y a cinq ans (alors qu'il y avait beaucoup de caribous), des chasseurs sportifs sont partis dans un Twin Otter et tout ce qu'ils ont rapporté, c'est un grand nombre de panaches. J'ai constaté une baisse du nombre de grands caribous. Il y a des règles de chasse traditionnelles qui doivent être respectées. Chaque être de la création a une relation spirituelle qui doit être respectée, sinon l'animal ne sera pas disponible. Certains chasseurs sportifs ne recherchent que les panaches, et cela pourrait bien être la cause du déclin des troupeaux. De plus, les connaissances autochtones et non autochtones devraient être partagées. Nous nous inquiétons tous du déclin du caribou. Au cours des trois dernières années, j'ai constaté une augmentation du nombre de loups. À l'automne, j'ai vu des caribous se tenir dans des plans d'eau par crainte de prédateurs sur la terre ferme. Il faut aussi examiner la dynamique des populations de prédateurs, pour le bien des caribous.

4. **PFW** : Nous devons en effet respecter les points de vue de tous. La question du gaspillage et du manque de respect a été soulevée comme méritant d'être examinée par le CCCPP.

11 h 25 – **EXPOSÉS de Peter Penashue (Nation innu), Réal McKenzie (Nation Innu Matimekush-Lac John) et Jim Goudie (gouvernement du Nunatsiavut) : La chasse de subsistance du point de vue de la Nation Innu (du Labrador)**

Peter Penashue, Nation innu – Labrador

- Différents points de vue sont exprimés : points de vue modernes et traditionnels, points de vue des gouvernements et des scientifiques. Tous ces éléments sont exprimés, ce qui rend difficile de tenir une conversation. Quand je parlais avec mon grand-père de son mode de vie, c'était dans une toute autre dimension. Je ne peux pas tenir cette conversation avec d'autres, et c'est ce que je constate ici.
- Nous parlons du caribou comme être physique, mais les Innus disent qu'il y a une autre dimension à cet animal : il est régi par leadership. Il n'y a pas de place pour cette discussion ici parce que cela n'est pas compris. C'est difficile pour nous qui avons des membres de notre famille qui vivent dans cette autre dimension parce que les gens pensent que nous sommes « détraqués ». Quand nous manquons de respect, les animaux en manquent aussi. Les périodes de famine ont été causées par ceux qui ont négligé de suivre comme il se doit les traditions et la culture. Mon grand-père, Matthew, a sans doute été le dernier à exécuter le rituel de la tente tremblante; il est mort il y a environ cinq ans. Les gens ne comprennent pas vraiment cela; c'est lorsqu'un aîné innu a acquis le droit de vivre parmi les esprits des animaux; ils sont amenés sous la tente pour échanger des renseignements et des idées sur ce qui se passe entre les animaux sur la terre. Ces conversations sont tenues à l'intérieur de la tente tremblante. Je voulais être présent pour ces cérémonies, parce que je m'étais éloigné des traditions pour recevoir une éducation plus formelle. Mais mon grand-père refusait parce qu'il y a trop de gens dans notre collectivité qui ne montrent pas le même respect qu'autrefois. Il disait : « les chances que je survive à la tente tremblante seraient

trop faibles dans de telles circonstances. » Par conséquent, imaginez l'effet que les actions des non-Autochtones peuvent avoir sur ces animaux.

- Je veux reconnaître la culture et la diversité d'opinions dans la salle. Pour les Innus, il est important d'entretenir notre relation avec la terre. Beaucoup de gens croient que le suicide et d'autres problèmes modernes dans nos collectivités sont une conséquence directe du manque de respect envers le caribou. Il y a beaucoup de problèmes modernes dans nos collectivités, et les animaux comme le caribou ne reçoivent pas le même respect qu'autrefois.
- Les caribous forestiers éprouvent aussi des problèmes. Nous voulons arriver à de nouvelles ententes pour exploiter le caribou migrateur et protéger le troupeau des monts Red Wine. Nous voulons avoir le droit de maintenir notre relation traditionnelle entre le peuple innu et la terre.

Réal McKenzie, Nation Innu Matimekush-Lac John (11 h 40)

- Je ne suis pas un chasseur innu, car mon père est mort trop jeune pour m'enseigner la chasse traditionnelle. Même si ma mère m'enseignait le mode de vie traditionnel, j'ai dû aller à l'école des blancs, car ils allaient venir un jour tout détruire.
- J'ai survolé tous les territoires du Nord en tant que pilote commercial et je connais les communautés et les gens.
- Le plus fondamental et sacré chez les autochtones c'est la nourriture. On ne gaspille rien.
- Les américains et les autochtones, c'est deux mondes complètement différents: les définitions de chasse sportive et de chasse traditionnelle sont bien différentes.
- Question du chevauchement territorial et de l'allocation des droits de pêche, chasse et piégeage : extrêmement difficile. Au Labrador et Terre-Neuve, on ne nous reconnaît pas. Où est le gouvernement fédéral dans cette situation? C'est lui qui a tracé la ligne entre le Québec et le Labrador et qui cause tant de problèmes au niveau de la chasse au caribou.
- Moi je ne suis pas technicien ni biologiste, mais je ne vois plus la distinction entre les migrateurs (2 troupeaux) et forestiers. Toutefois, je comprends pourquoi ils sont gérés de façon différente. Qui sait la véritable raison (parmi tous les facteurs) pourquoi la taille des troupeaux diminue? Il n'y en a plus à Schefferville. Droits innés = nourriture; il n'y a rien de plus sacré que ça. Qu'ils me saisissent tout, mais pas la nourriture!
- Ma vision quant au processus de consultation : ça devrait être interdit de nous imposer un processus sans discussion préalable. J'ai été élu pour défendre les intérêts de mon peuple comme tous les chefs.
- Il y a des mines partout sur notre territoire. On cohabitait avec les Naskapis sur la même réserve. Au début de l'exploitation minière à Schefferville (en 1954), il fallait chasser de nuit pour éviter la GRC et les gardes de chasse. La chose la plus humiliante pour un Innu est de se faire saisir sa viande, son caribou.
- 200 chasseurs Innus retourneront à la chasse au Labrador le 19 février et on ne sait pas encore ce qu'il va arriver. Ça va être la ligne dure. On est très loin d'une solution. Ce n'est pas seulement le caribou qui est en jeu, c'est tout notre territoire traditionnel. On ne peut plus supporter ça.

Jim Goudie, gouvernement du Nunatsiavut (« Notre terre magnifique ») (11 h 56)

- Est né et a grandi à Postville, travaille au gouvernement du Nunatsiavut depuis les huit dernières années.
- Terres inuites au Labrador : 72 500 km² dans le nord du Labrador et 48 000 km² d'océan

- L'alinéa 12.2.1 de l'*Accord sur les revendications territoriales des Inuit du Labrador* affirme que la conservation et l'utilisation de l'approche de précaution constituent des priorités
- Intérêts : troupeaux de la rivière George, des monts Torngat, Red Wine, et Mealy
- Expéditions de 1000 km pour exploiter le TRG. La moyenne annuelle est de 1400 animaux tués (sous-estimation) mais ce nombre peut varier en fonction de la taille du troupeau.
- Ce sont surtout les collectivités de Nain et de Hopedale qui exploitent le troupeau des monts Torngat; beaucoup de connaissances écologiques traditionnelles mais peu de connaissances scientifiques sur ce troupeau.
- Les troupeaux de caribous forestiers sont protégés sous le régime de la *Loi sur les espèces en péril*
- Des mesures de conservation, des agents de protection, etc. ont été mis en place
- Programme d'intendance : 2001-2002, désormais concentré plus spécifiquement sur le caribou forestier
- Niveaux d'exploitation : sur l'honneur. Un calendrier inuit des récoltes a été distribué à tous les foyers, mais le projet a échoué. Les ménages ont été interrogés sur leurs niveaux de récolte des espèces exploitées. Le partage traditionnel de la récolte se poursuit.

Déjeuner

QUESTIONS (13 h 30)

1. non-identifié : La CBJNQ ne fait pas la distinction entre les écotypes migrateur et sédentaire. Comment distinguez-vous ces deux écotypes dans vos communautés?
 - a. **Réal McKenzie** : Je ne peux pas parler pour les autres Nations. Nous sommes plus concernés par le TRG, mais non, on ne fait pas de distinction entre les deux. Du côté des Innus, physiquement on n'en fait pas. Chasser l'un ou l'autre, on le tolère. Dans l'instance de ceux qui ont déjà signé des ententes, il y a une définition des deux types là-dedans. Il faut faire attention parce que les Innus du Québec n'ont pas le droit de chasser le caribou au Labrador. Pourtant, les Innus disent qu'il faut tous respecter les mesures de protection du caribou forestier. Certains croient que les avions peuvent bloquer la migration; moi je suis pilote et j'ai déjà survolé de près des troupeaux en migration sans observer d'effet, donc je vous dis que ce facteur-là ne peut pas être le seul en cause. À l'époque, les Nations ne s'empêchaient pas de chasser entre elles.
 - b. **Jim Goudie** : Il nous est spécifiquement interdit de chasser le caribou forestier, et nous respectons cette règle, même si nous aimerions bien pouvoir les chasser.
 - c. **Peter Penashue** : Sur le fait qu'il y a des conseils de gestion séparés pour le Québec et le Labrador; à la suite de la signature de la CBJNQ, les Cris n'ont pas ressenti le besoin de faire partie d'un conseil de gestion régional. Je suis d'accord pour que s'exerce une gestion conjointe Québec-Labrador.
2. **PFW** : Est-ce que des Cris souhaitent discuter de leur intérêt à participer à un conseil de gestion régional? Aucune réponse.
3. **Thomas Coon** : Lorsque l'on vous interdit de chasser, la situation est désespérée parce que c'est comme d'enlever la nourriture de la table. Quelles sont les mesures mises en place pour résoudre ce très grave problème?

- a. **Réal McKenzie** : Concernant le chevauchement des territoires traditionnels, il faudrait que les chefs de toutes les Nations s'assoient ensemble pour trouver une solution. Le 11 novembre 2008, les aînés se sont rencontrés sur le territoire, pour reconnaître qu'il n'y a pas de contraintes entre nous quant à l'accès aux ressources. Toutefois, si les signataires ne satisfont pas aux exigences des ententes signées, quelles en sont les conséquences? Quand on parle entre nous dans nos langues amérindiennes respectives, on est quand même capable de se comprendre. Donc, on se reconnaît entre nous, on utilise la ressource de la même façon. C'est inhumain d'arracher le manger de la table des autochtones parce qu'ils ne sont pas signataires d'une convention.
4. **Sherman Herodier, Chisasibi** : Je ne suis spécialiste en rien. Je travaille dans une agence touristique. Quand on me pose des questions, je tente d'y répondre. Nous avons signé une entente, mais cela ne résout pas tous les problèmes. Mes fils vont à la chasse et se font harceler : il est arrivé qu'ils se voient confisquer leur récolte; Certains se sont même vus imposer une amende il n'y a pas si longtemps. Ces gens ne sont pas ici aujourd'hui. Quand nous soulevons cette question, les gens disent simplement « les Cris sont toujours en train de se plaindre »; pourtant c'est toujours le même problème qui se produit, c'est pour cela que nous nous plaignons toujours de la même chose. S'il n'y avait pas de problème, nous ne nous plaindrions pas. Si on tue un animal le jour et qu'on va le chercher le soir, un garde-chasse peut le saisir ou imposer une amende. Si ces problèmes étaient réglés, nous n'exprimerions pas ces plaintes. Aujourd'hui, les chasseurs sortent de la zone de chasse, vont à l'extérieur du territoire traditionnel, et c'est une façon plutôt dangereuse d'exercer leur droit. Nous connaissons également un problème de braconnage, pas uniquement le jour, parce que nous entendons des coups de feu la nuit. Le seul moment où nous tirons des coups de feu la nuit, c'est la veille du Jour de l'An, à minuit juste, mais nous ne tuons aucun animal.
- a. **PFW** : Je croyais que les Cris jouissaient d'un droit relativement illimité de chasser librement, alors ces affirmations sont plutôt surprenantes.
- b. **Edward NineO'Clock (Chisasibi)** : Nous avons des droits enchâssés dans la CBJNQ. La municipalité de la Baie-James a une entente avec le gouvernement du Québec. Cette entente a été mal négociée parce qu'elle interdit la chasse aux environs des installations hydroélectriques et le long des routes et qu'elle impose d'autres restrictions, même pour la chasse au lagopède. Nous leur avons dit que nous n'avons pas besoin qu'ils nous expliquent la loi. Notre Grand Chef est actuellement en réunion à Chisasibi relativement à cette question; c'est pourquoi il n'est pas ici aujourd'hui.

14 h 10 – **EXPOSÉ de Monte Hummel, Fonds mondial pour la nature (WWF – Canada « Développement économique et conservation du caribou » (Plus de détails dans la présentation PowerPoint)**

- WWF, initiales du nom anglais de l'organisation, ne signifie pas « World Wrestling Federation », mais bien « World Wildlife Fund », Fonds mondial pour la nature ; le WWF n'est pas une organisation de défense des droits des animaux et ne s'oppose pas à la chasse, au piégeage, à la pêche ni à l'exploitation des mines. C'est la plus grande organisation

mondiale de conservation des espèces sauvages au niveau des populations par la protection des habitats et d'autres mesures, afin de léguer à nos enfants une planète en santé.

- Le WWF - Canada compte 150 000 membres et des bureaux partout au Canada; il travaille avec les connaissances écologiques traditionnelles et collabore avec des scientifiques et le gouvernement.
- J'ai grandi dans la brousse du nord-ouest de l'Ontario, dans une famille de chasseurs. Je préfère la viande sauvage aux aliments achetés en magasin. Je chasse uniquement pour me nourrir, pas pour ramener des trophées. J'ai été président, et je suis aujourd'hui président honoraire de WWF - Canada.
- J'ai travaillé dans les Territoires du Nord-Ouest; les travaux portaient sur les troupeaux du Porcupine, de la baie de Bathurst, d'Ahiak (~200 0000), du Beverley (déclin très marqué) et du Qamanirjuaq. L'exploitation des mines exerce une énorme pression sur les populations de caribous, qui déclinent de manière dramatique. Les données sur les troupeaux qui seront communiquées sont relativement précises, à l'exception des données du Québec. Tous les troupeaux de l'ouest de l'Arctique sont en déclin.
- Il y a en Amérique du Nord quelque 20 troupeaux reconnus de caribous toundriques.
- MH montre une carte de l'empreinte industrielle – par rapport à ce qui se passe actuellement, les activités du passé ont laissé, dans leur ensemble, une empreinte industrielle bien plus importante. Il existe une forte corrélation entre le développement industriel et le déclin des troupeaux de caribous. Cela ne signifie toutefois pas que le déclin soit causé par ce développement. La construction de nombreuses routes est envisagée pour l'avenir, notamment au Québec. Ce n'est que là où il existe des zones protégées qu'il n'y a pas d'empreinte industrielle.
- Les aires de mise bas et les aires fréquentées après la mise bas doivent être protégées pour conserver les troupeaux; tous s'entendent sur ce point, comme l'atteste l'importante participation à une rencontre sur le caribou tenue dans les Territoires du Nord-Ouest il n'y a pas si longtemps. Dans les Territoires du Nord-Ouest, toutes les aires de mise bas et toutes celles qui sont fréquentées après la mise bas sont en territoire inuit. Il y a toutefois beaucoup d'activités de développement industriel autour de ces aires de mise bas. Récemment, une grande société d'extraction de diamants (DeBeers) s'est volontairement engagée à rester absente des aires de mise bas. Par contre, au Canada, une seule aire de mise bas (troupeau de Bluenose-West) est protégée en permanence, et une grande partie de cette aire est à l'extérieur des zones protégées.
- La moitié de l'aire de mise bas du troupeau du Beverley est à l'extérieur de la Réserve faunique Thelon, et l'inquiétude est grande quant au sort de cette population. Il y a une veine de minerai d'uranium à l'extérieur de la réserve, et plus de 1000 concessions minières ont été accordées. La société minière active dans cette région est peu soucieuse de la nature, mis il y a aussi d'autres joueurs. Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien accorde les permis, tout comme l'organisation inuite locale, qui nomme aussi les membres du comité de gestion du caribou, comité qui recommande des mesures permanentes de protection.
- Recommandations :
 - o Faire la distinction entre l'empreinte industrielle actuelle et annuelle et l'empreinte industrielle cumulative
 - o Il n'y a pas de relation causale claire, mais il existe une forte corrélation spatiale et temporelle entre le développement industriel et le déclin du caribou
 - o Il faut mettre l'accent sur l'optimisation des conditions pour le rétablissement

- Il faut également faire preuve de prudence – ne pas présumer que le futur sera à l'image du passé et que le cycle se répétera dans un processus naturel
- L'industrie doit faire sa part (volontairement ou y être forcée par règlement)
- Protéger les habitats essentiels, particulièrement les aires de mise bas et celles qui sont fréquentées après la mise bas
- Le Nord du Québec présente peut-être une occasion unique?

QUESTIONS (14 h 35)

1. **Un représentant cri de Waswanipi** : Monte a donné une image fidèle de ce qui se passe au Canada. Des promoteurs d'hydroélectricité se sont déjà adressés à mon père pour lui demander quels seraient les effets d'un barrage sur la faune dans son territoire de piégeage. Nous ne pouvions imaginer aucune installation hydroélectrique, où que ce soit, qui ne causerait aucun dommage, sauf peut-être pour les voies de navigation, mais même là, il y a les poissons. Et pourtant, il y a aujourd'hui cinq lignes de transport d'électricité dans la région. Nous devons nous préparer pour un gros orage, pour le changement climatique et d'autres événements similaires. C'est la perspective pessimiste. La société industrielle a maintenant détruit toutes les sociétés du monde qui vivaient de la chasse.
2. **Stas Olpinski** : Relativement à la protection des aires de mise bas : que pouvons-nous faire face aux changements temporels et spatiaux qui se produisent dans ces régions, si leur protection met en cause une portion considérable du nord du Québec?
 - a. **Monte Hummel** : Certains tentent de régler la question en définissant des zones protégées. On entend par aire traditionnelle de mise bas l'ensemble de la région utilisée au cours des 60 dernières années, ce qui signifie que les femelles qui mettent bas peuvent être protégées, peu importe où elles se trouvent. Certaines compagnies minières contestent cette définition qu'elles considèrent déraisonnable. Mais si elles trouvent quoi que ce soit qui présente un intérêt commercial dans une partie inutilisée de l'aire traditionnelle de mise bas, un problème surviendra lorsque les caribous reviendront, si les compagnies minières ont entrepris une exploitation. Au nombre des autres mesures, il y a les règlements sur le survol de ces aires pendant des périodes précises et la possibilité d'autoriser certains développements « mobiles » dans les aires inutilisées. Les zones protégées variables semblent être la meilleure solution.
3. **Stas Olpinski** : Y a-t-il eu des contestations devant les tribunaux par des compagnies minières titulaires de claims qui ont trouvé des filons intéressants?
 - a. **Monte Hummel** : Il y a eu des menaces de poursuites judiciaires des deux côtés, mais rien de concret jusqu'à maintenant.
4. **Gary Kofinas (Université de l'Alaska, Fairbanks)** : Si nous avions présenté de l'information sur les développements, nous aurions vu un portrait différent. Nous parlons de déplacements des biomes provoqués par le changement climatique, non uniquement par l'exploitation minière, ce qui signifie qu'il se passe beaucoup de choses pour ce qui est de chercher des solutions complètes.

5. **Johnny Peters** : Hier, nous avons parlé d'hécatombes de caribous, existe-t-il des moyens d'éviter de mettre ainsi les populations en danger? Les caribous tendent à suivre des pistes établies et, peut-être à cause de cela, ils sont attirés par la glace, ce qui a dans le passé causé un grand nombre de noyades. En hiver, ils se promènent entre les îles et la terre ferme; lorsqu'ils traversent sur la glace et qu'ils se suivent, la glace cède et ils se noient. En 1984, 10 000 caribous sont morts à la chute du Calcaire, sur la rivière Caniapiscau. Nous devons trouver des moyens de les empêcher de refaire la même erreur. J'ai étudié la possibilité de construire une clôture, mais sans financement nous avons réussi à placer une clôture de fortune qui a permis aux caribous de modifier leur trajet et à ce moment-là, nous avons probablement sauvé 10 000 autres caribous. Les caribous ont tendance à se suivre, à suivre le chef de file, même lorsque cela peut mettre leur vie en danger. Quels moyens pourrions-nous trouver pour empêcher cela? Il n'y a pas d'argent disponible pour des causes naturelles de ce genre. 3000 bêtes se sont noyées l'été, après avoir mal estimé la température de l'eau de mer.
- a. **Monte Hummel** : Nous savons qu'il se produit de tels accidents chez d'autres espèces, par exemple chez les bélugas. Nous sommes une organisation puissante, mais nous ne sommes pas plus puissants que Mère Nature. Serge ou Vincent sont en meilleure position que moi pour répondre à ce type de question.
 - b. **Johnny Peters** : Il est tout simplement surprenant que nous n'ayons toujours rien fait pour nous assurer que la population continue à prospérer. J'ai même passé deux semaines au Groenland pour apprendre les méthodes pratiquées là-bas, et j'ai étudié les relations entre les Saami et leurs caribous. Pourquoi le gouvernement du Québec ne fait-il rien pour empêcher cela (les noyades)? Nous ne voulons pas nous demander, dans 20 ou 30 ans, pourquoi nous n'avions dressé aucun plan.
6. **Guy Héту (MRNF)** : Notre préoccupation est de faire un développement en fonction de tout ce qui se passe sur le territoire. Les gens qui ont signé les ententes du passé étaient visionnaires en quelque sorte; il y a eu des erreurs, etc. mais les choses s'enlignent. Avec le Plan Nord, on sait que 50 % du territoire du nord sera protégé. Si on ne réussit pas à protéger le caribou avec cet outil-là, on aura mal joué notre main.

15 h 35 – **EXPOSÉ de Julie Ducrocq, Université de Montréal**

« **Les parasites du caribou : incidences sur la santé du caribou et sur la santé humaine** »

(Plus de détails dans la présentation PowerPoint)

- **Hypoderme** (*hypoderme du caribou*) : sans danger pour les humains. Les insectes adultes peuvent irriter les caribous lorsqu'ils se nourrissent et avoir des incidences sur leur grégarisme; les larves peuvent causer des irritations cutanées et la perte de chair.
- *Cephenemyia tarandi* : dépose ses larves dans la cavité nasale du caribou – sans danger pour les humains. A les mêmes effets sur le caribou que l'hypoderme; peut causer des lésions et des problèmes plus graves.
- **Petite douve du foie** : parasite qui se trouve dans la végétation mangée par les caribous. Doit être absorbé par un escargot aquatique pour aboutir sur la végétation. Sans danger pour les humains. Cause des infections subcliniques, peut causer la léthargie, l'anorexie, la dépression, une perte de poids. Lésions primaires (kystes) au foie (fonctions perturbées),

infection secondaire. Ses effets sur le bœuf musqué, hôte à la réponse aberrante, dont les troupeaux sont décimés par la petite douve du foie, causent des inquiétudes grandissantes.

- **Kystes musculaires** (très petits, 3 - 4 mm; transparents) : sont présents dans les muscles squelettiques et dans le cœur. Circulent chez les carnivores, y compris chez les chiens et les loups, et retournent à l'environnement par les fèces. Pas d'incidences significatives, causent rarement des dommages aux tissus ou à la condition physique. Par conséquent, donner de la viande crue aux chiens peut perpétuer le cycle.
- **Kystes au foie** (semblables à ce qui précède) : ne présentent aucun risque pour les humains.
- **Kystes hydatiques** (*Echinococcus granulosus*) : Les œufs sont transportés dans les intestins des carnivores ou des chiens domestiques et deviennent des kystes dans les poumons des caribous. Par conséquent, il ne faut pas donner les poumons des caribous aux chiens. Peut être nuisible pour les humains.
- **Strongle pulmonaire** : se développe dans le système respiratoire du caribou. Sans danger pour les humains.
- **Besnoitiose (cornmeal/sandpaper disease)** (*Besnoitia tarandi*) : Problématique dans les populations de caribous (à un certain point, neuf caribous sur dix étaient porteurs). A été observée par des spécialistes autochtones. Affecte la peau, les testicules, les poumons. Réduit la résistance; réduit la fertilité chez les mâles infectés. Les incidences sur la population sont fonction de la prévalence et de la densité. Peut se manifester par des différences dans la façon dont le velours se détache du panache des mâles infectés (peut-être parce que le parasite s'attaque aux testicules, eux aussi à forte concentration de testostérone). Des Inuits ont suggéré le lien ci-dessus en s'appuyant sur leurs observations
 - o Cette infection est plus présente chez les animaux tués à l'automne
 - o Le taux d'infection du TRF est plus élevé que celui des autres populations étudiées, même chez les femelles
 - o Les parasites entraînent-ils un coût pour le caribou? Oui. Occasionnellement au niveau individuel (taille, forme physique, etc.), mais principalement au niveau de la population. Pour conclure en ce sens il faut que les parasites influent sur la survie et la reproduction, alors c'est fonction du nombre de caribous touchés.
 - o Le nombre d'animaux affectés est probablement plus élevé ces derniers temps.
 - o Différences sur le plan de la pression due à l'infection?
 - Densité des insectes (vecteurs)
 - Changement climatique
 - Densité des carnivores
 - Proportion de caribous infectés dans un troupeau
 - Comportement
 - Modèles d'utilisation des terres, etc.
 - o Différences sur le plan de la susceptibilité individuelle
 - Condition physique
 - Qualité et abondance de la nourriture dans le secteur fréquenté
 - Autres maladies et parasites
 - Système immunitaire
 - Les mâles sont-ils plus susceptibles?
 - Génétique des parasites
 - Aucune variation pour ce qui est de *B. tarandi*
 - Résistance génétique à la maladie
- Besoin d'évaluer les parasites et de surveiller la prévalence et l'intensité

QUESTIONS (16 h 00)

1. **Joey Angnatok** : Y a-t-il des symptômes qu'on peut déceler chez les humains? Les parasites ont-ils des cycles de population?
 - a. **Julie Ducrocq** : Je n'ai pas accès à ces données, alors je ne peux pas répondre. Il n'y a pas de danger connu pour les humains, ni aucune preuve que *B. tarandi* affecte les humains qui consomment de la viande infectée, crue ou cuite. Je ne peux pas dire s'il y a plus de risque que des personnes immunodéficientes soient affectées. Mais le point important à souligner est que nous ne croyons pas qu'il circule chez les humains.
 - b. **Joey Angnatok** : Y aura-t-il plus d'efforts, à l'avenir, pour ce qui est d'examiner les effets de ces parasites sur les humains et sur les caribous?
 - c. **Julie Ducrocq** : Oui, c'est prévu.

2. **Isabelle Schmelzer** : Est-ce que *B. tarandi* affecte uniquement les caribous? S'attaque-t-il aussi à d'autres animaux?
 - a. **Julie Ducrocq** : Il y a de nombreuses sous-espèces qui affectent d'autres animaux.
 - b. **Isabelle Schmelzer** : La prévalence du parasite chez le TRF pourrait-elle être une indication d'augmentations des populations de prédateurs?
 - c. **Julie Ducrocq** : Peut-être; mais il est également possible que le parasite ait évolué pour proliférer en l'absence relative de prédateurs.

3. **René Dion** : Combien de temps *B. tarandi* reste-t-il dans l'organisme?
 - a. **Julie Ducrocq** : Vraisemblablement, toute la vie de l'animal; il n'y a pas de données à l'effet contraire.

4. **Stas Olpinski** : Y a-t-il de la documentation sur le nématode des méninges dans les groupes nordiques?
 - a. **Julie Ducrocq** : Le caribou en meurt habituellement, mais le phénomène n'a pas été étudié dans le nord.
 - b. **Vincent Brodeur** : Nous savons que plusieurs de nos caribous porteurs de colliers ont certains parasites, et nous les suivons pour déterminer les répercussions démographiques des infestations.
 - c. **Stas Olpinski** : Avez-vous fait des tests de dépistage de la tuberculose?
 - d. **Julie Ducrocq** : Oui, et nous n'avons découvert aucun sujet infecté, mais notre échantillon était de petite taille.

16 h 15 – EXPOSÉ de Jean-Pierre Tremblay, Université Laval

« Et l'habitat dans tout ça... Est-ce que les changements climatiques affecteront la productivité et la disponibilité des plantes importantes pour le caribou? » (Plus de détails dans la présentation PowerPoint)

- 60 % des populations mondiales de caribous sont en déclin;
- Il faut gérer la résilience dans le contexte du changement climatique;
- Le changement climatique n'est pas nouveau pour le caribou (qui existe depuis 1,6 million d'années et a traversé quatre périodes glaciaires), mais le réchauffement actuel est

artificiellement aggravé par des émissions de gaz à effet de serre d'une ampleur sans précédent, et il a des incidences sur le caribou;

- Augmentation de la couverture végétale près de Kangiqsualujjuaq depuis 20 ans;
- Nous nous attendons à des températures encore plus élevées et à de plus fortes précipitations à l'avenir;
- Le changement climatique aura vraisemblablement des incidences sur l'abondance et la répartition des compétiteurs, des prédateurs, des parasites et des maladies. Le problème deviendra sans doute de plus en plus grave;
- Les changements dans les modèles de croissance de la végétation entraînent une perte de synchronie avec le moment de la reproduction, ce qui peut influencer sur la survie et la reproduction du caribou;
- Nous devons en apprendre beaucoup plus sur les interactions entre le caribou et ses ressources alimentaires;
- Une nouvelle expérience près de la baie Déception vise à créer un microclimat ayant les conditions climatiques que l'on prévoit dans 40 ans, afin de simuler les changements éventuels aux interactions avec le caribou;
- Dans le contexte du changement climatique, « le passé n'est plus le garant de l'avenir »
 - Nous devons accroître notre capacité de nous adapter au changement. Il faut pour cela :
 - exercer une surveillance écologique des populations de caribous et des secteurs fréquentés;
 - améliorer continuellement les connaissances sur les relations entre le caribou, l'habitat et le climat;
 - dresser un plan de gestion comportant des possibilités d'adaptation;
 - préserver des structures comme le CCCPP, où il est possible de discuter de la gestion du caribou et de s'adapter constamment au changement rapide des conditions écologiques, sociologiques et économiques.

16 h 40 QUESTIONS

1. **Johnny Peters** : On nous donne à penser que notre mode de vie va changer du tout au tout, et nous ne voulons pas vivre dans la crainte. Y a-t-il eu une autre période, dans notre région, où le climat était chaud, tropical même?
 - a. **Jean-Pierre Tremblay** : Il subsiste des traces de forêts tropicales sur l'île d'Ellesmere et sur l'île de Baffin. Alors, je pense bien que cela a existé. Par ailleurs, nous ne devrions pas être craintifs, mais nous devons être capables de nous adapter à ces changements imminents. Les Inuits s'adaptent depuis fort longtemps, alors ils devraient pouvoir réussir.
 - b. **Johnny Peters** : Merci d'avoir si bien répondu à mes questions. J'ai travaillé avec des géologues de diverses universités (Université de Montréal, Université d'Ottawa et Université d'Edmonton) qui faisaient des recherches sur une île. L'un d'eux croyait que l'île la plus au nord (Ellesmere) a déjà connu un climat tropical (il a mentionné un alligator pétrifié), alors les préoccupations de cet ordre sont très bien fondées. Comment pouvons-nous assurer que notre population sera prête à affronter ces changements?
 - c. **Jean-Pierre Tremblay** : Les prochains changements se produiront plus rapidement et seront plus intenses que ceux qui se sont produits par le passé. Les animaux pourraient ne pas avoir suffisamment de temps pour s'adapter.

2. **Un représentant cri** : Les coupables sont les hommes. Dans le monde autochtone, il y a sept ou huit saisons. Les conditions d'enneigement nous disent quand les poissons vont frayer, quand les ours vont hiberner, etc. Quelqu'un m'a dit, en cri : « Les animaux sont plus intelligents que les humains stupides qui veulent transformer leur habitat. » Nous vivons tous sur la même planète, et nous voulons tous régir le monde – arrêtons tout ça, pour l'amour du ciel! Nous devons nouer les liens entre notre cerveau et notre cœur.

3. **Stas Olpinski** : Si on parle du changement climatique qui mène au décalage de la phénologie des plantes par rapport à la reproduction du caribou, est-il possible qu'à moyen ou à long terme, le caribou soit capable de s'adapter?
 - a. **Jean-Pierre Tremblay** : Si on se fie aux données sur le Groenland, le caribou semble incapable de suivre le rythme des changements rapides à l'écosystème. Le caribou a besoin de temps pour engraisser et pour nourrir ses jeunes. Les saisons arrivent plus tôt, mais elles passent aussi plus rapidement; par conséquent, les aliments riches et faciles à digérer sont disponibles pendant de plus courtes périodes. Je ne crois pas que le caribou soit actuellement capable de s'adapter, mais peut-être cela sera-t-il possible à l'avenir.

4. **Suzann Méthot** (Initiative boréale canadienne) : Mais les caribous ne seront-ils pas capables de se déplacer vers le nord à mesure que l'environnement changera?
 - a. **Jean-Pierre Tremblay** : Ils ont certainement la capacité physique de se déplacer, mais de là à savoir s'ils sont capables d'ajuster temporairement leurs activités biologiques est une toute autre question et, je suppose qu'il est beaucoup plus difficile d'y répondre.

16 h 55 Conclusion de PFW, qui souligne que 95 % des participants de la première journée sont toujours présents.

ACTES – JOUR TROIS
THÈME : GESTION, CONNAISSANCES AUTOCHTONES ET PRINCIPALES CONCLUSIONS DU
COLLOQUE
22 janvier 2010

8 h 35 – Récapitulation des exposés et des discussions de la veille par **PFW** :

- Ajout de détails et perspectives améliorées, quelques enjeux fondamentaux additionnels
- Les problèmes signalés sont :
 1. Le déclin possible d'une partie ou de la totalité des troupeaux de caribous et de la sécurité alimentaire
 2. Braconnage – le problème serait-il plus important qu'on ne le reconnaît habituellement?
 3. Services de pourvoirie illégaux (par le passé, des problèmes ont été signalés dans la zone 24 où certaines personnes possèdent des camps et des avions et peuvent exploiter des pourvoiries clandestines)
 4. Questions d'ordre éthique, moral et juridique :
 - Exposé de Réal McKenzie sur la situation difficile de la Nation Innu Matimekush-Lac-John (NIMLJ) (interprétation par certains que la CBJNQ a éteint le droit d'exploitation des Innus dans le Nord du Québec)
 - Observations de Chisasibi sur l'entente entre la municipalité de la Baie James et Québec concernant le fait que le droit d'exploitation ne s'exerce pas intégralement
 - En ce qui a trait à l'application de la loi, problème d'ordre éthique, moral et pratique grave créé par la confiscation de nourriture (viande). Ce problème a en outre une dimension juridique.
 5. Sécurité des humains, particulièrement sur le territoire cri de Chisasibi pendant la saison de chasse hivernale
 6. Protection de l'habitat du caribou, des aires de mise bas et des environs, par exemple :
 - « aires de mise bas traditionnelles (ensemble des aires) » (les leçons des Territoires du Nord-Ouest présentées par Monte Hummel)
 - Protection temporelle et spatiale des caribous où qu'ils soient (par exemple restrictions sur le survol en certaines saisons)
 7. Vaste réserve d'expériences dont il est possible de tirer des leçons (quoique nous ne disposons souvent que de peu de temps pour le faire).
 8. Impact des accidents stochastiques à grande échelle qui tuent de grands nombres de caribous. Qu'est-ce qui peut être fait, et qui doit en assumer la responsabilité (très cher)?
 9. Importance accordée par le gouvernement du Labrador et par les Inuits au principe de précaution (la CBJNQ parle de « conservation »), ce qui ajoute une dimension proactive. Le CCCPP devrait prendre cela en considération.
 10. On ne connaît que peu de choses sur le troupeau des monts Torngat pour lequel il n'y a pas de plan de gestion.
 - Cela soulève la question de la gestion conjointe par Terre-Neuve-et-Labrador et le Québec et de la cogestion avec les Premières nations.

- Responsabilité des provinces hors de leurs frontières ?
- 11. Références au plan Nord et à son influence potentielle sur le Nord et sur la planification visant ses ressources.
- 12. L'exposé présentant les parasites en détail a ajouté une nouvelle dimension.
 - Incidences potentielles sur la santé des populations de caribous et même des humains.
- 13. Dimension spirituelle de la chasse.
 - Peter Penashue : le manque de respect à l'égard des animaux mène à leur raréfaction et se manifeste par des maux sociaux.
- 14. Le CCCPP est actif au Québec, mais il n'est pas le seul organe responsable du bien-être du caribou : deux chapitres de la CBJNQ traitent de la protection environnementale et de la protection sociale.
- 15. Pourvoirie : l'exposé de Marc Plourde était à la fois intéressant et rassurant.
 - Les camps mobiles ont d'abord été utilisés à titre expérimental, mais ils sont aujourd'hui tenus pour acquis.
 - Discussion portant sur l'emploi d'Autochtones dans l'industrie de la chasse sportive
 - Changement sur le plan des demandes des chasseurs : moins d'intérêt pour la chasse au gibier trophée – intérêt accru pour l'« expérience » globale.

9 h 00 EXPOSÉ de Neil Greig, Société Makivik

« La chasse à des fins commerciales : historique et problèmes opérationnels »

(Plus de détails dans la présentation PowerPoint)

- Dernière chasse à des fins commerciales en 2003
- Concept du projet d'échange entre collectivités (« Intercommunity Trade Project ») : offrir aux collectivités locales une quantité de viande sauvage prise et préparée localement, pour les bénéficiaires de la CBJNQ (emplois, argent).
 1. Quatre immeubles existants ont été transformés en installations de préparation
 2. Phase préliminaire : discussions avec les collectivités locales sur les questions ayant trait à la salubrité et à la préparation des aliments pour trouver des solutions. C'est facile avec les produits de la pêche – il suffit de se rendre au quai!
 3. Problèmes :
 - Moins de viande (compétition) pour les chasseurs locaux dans le secteur rivière George/monts Torngat
 - La Commission de la qualité de l'environnement (CQE) a participé très activement au processus. Aucun site municipal de gestion des déchets n'était équipé pour recevoir la quantité de parties de caribous invendables (en vertu des lois sur la salubrité des aliments)
 - Les règlements provinciaux (appliqués par la CQE) et par l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) exigeaient des ajustements en cours de route; la collaboration avec les responsables peut faciliter les choses
 - Les méthodes de chasse n'étaient pas les méthodes traditionnelles – pour que les flancs puissent être inspectés, il ne fallait pas qu'ils soient

gelés; l'animal entier devait être transporté à l'établissement de traitement avant d'être vidé; les bouchers devaient travailler à très grande vitesse pour traiter les grands nombres d'animaux apportés en même temps par les nombreux chasseurs; tout cela à une température constante de -18 °C. Les premières coupes étaient transportées pour être débitées davantage; les déchets (tête, peau) étaient jetés à 1,5 mille des installations de traitement, là où le drainage était suffisant, etc.

- Les déchets étaient surtout constitués des têtes et des peaux d'hiver. Il a été proposé de donner les peaux aux collectivités autochtones, mais d'après les femmes, surtout celles de Whapmagoostui, les peaux n'étaient pas d'assez bonne qualité pour en faire des vêtements. On a tenté de distribuer la viande de moindre qualité dans le cadre du programme de soutien aux chasseurs. Le gaspillage a diminué au fil des ans. Toutefois, le problème d'accumulation des déchets subsistait. La CQE n'a conclu à aucun impact négatif.
 - Les caribous se déplacent, alors les immeubles ne sont utiles que pour un temps limité (prises insuffisantes pour assurer la viabilité du projet)
 - Des installations mobiles sont aujourd'hui le modèle de travail (utilisées avec succès en Laponie)
 - Le Québec est le plus important marché pour le caribou – il est difficile de trouver des acheteurs à l'extérieur. La vente illégale de viande sur le marché nuit à la viabilité économique de l'approche commerciale parce qu'elle accroît la concurrence. Les produits à valeur ajoutée ont connu beaucoup de succès pendant environ trois ans, mais les coûts de production étaient élevés et, en bout de ligne, insoutenables.
4. Période contemporaine : discussions avec l'Administration régionale crie relativement à des coentreprises
- Long processus d'éducation
 - Divergences de vues entre les Inuits et les Cris quant à l'intérêt de commercialiser le caribou
 - Importantes divergences d'opinions entre les organisations gouvernementales de gestion et les groupes locaux
 - Différences culturelles quant au traitement du caribou et à la disposition des déchets
 - Pour réussir, une entreprise devrait être exploitée au nord du 55^e parallèle, mais aussi près que possible de la route Transtaïga
 - Cela coûterait cher
 - Impossible de tirer parti des installations ou des entreprises existantes comme cela se fait dans une grande ville
 - Tendances changeantes pour ce qui est de la diète
5. Au Québec, la viande de caribou vient du Groenland : c'est du renne (*Rangifer tarandus*), et il coûte très cher
6. Résumé : nous avons essayé, nous avons échoué.

9 h 30 QUESTIONS

1. **Johnny Peters** : Le Nunavik fait partie du Québec, du nord du Québec. Nous sommes des Québécois. Il y a des obstacles, des problèmes qui nuisent à la commercialisation réussie du caribou. Nous avons tenté l'expérience avec Les aliments arctiques du Nunavik. La vente de nourriture est impossible sans inspection des aliments : cela n'a aucun sens. Par contre, les pourvoyeurs peuvent apporter leur caribou à la maison sans que la viande ait été inspectée. Quelle est la différence ? J'ai tenté de lancer ma propre entreprise, mais je ne pouvais pas vendre de viande aux non-bénéficiaires, et je ne pouvais pas concurrencer le programme de soutien aux chasseurs. Si un non-bénéficiaire épouse une bénéficiaire, cette personne a carte blanche pour manger de nos gibiers et poissons non inspectés. Le CCCPP a été informé de l'importance d'offrir de la viande de caribou aux aînés. Nous avons tenté d'apporter dans les collectivités 200 carcasses en provenance de camps de pourvoirie, mais le CCCPP n'a pas appuyé cette démarche.
 - a. **Neil Greig** : Je ne peux pas me prononcer sur la question des autorités de réglementation, des règlements ou des pourvoyeurs. Si on se fonde sur l'expérience dans l'industrie de la pêche, il y a des différences fondamentales entre les pêcheurs et les scientifiques, mais ils collaborent tout de même pour ce qui est des plans de gestion. Les scientifiques prennent acte des connaissances des pêcheurs acquises au fil de décennies d'expérience, mais elles sont en grande partie anecdotiques. Il a fallu beaucoup de temps pour que les groupes consentent à collaborer. Il faut un point de départ, et le CCCPP en est un pour les questions qui concernent le caribou. Nous avons réalisé des programmes d'étude des prises depuis les années 1970 (les connaissances traditionnelles ont été recueillies de manière scientifique). Je soumets cette question aux pourvoyeurs.
2. **Un représentant du nord du Labrador** : Nous éprouvons des problèmes similaires au Labrador. Il y a eu une chasse commerciale au caribou dans notre région pendant quatre ou cinq années, les animaux étaient amenés à une usine conçue pour le poisson. Il y avait des inspecteurs et une petite installation. Les caribous ont par la suite été transportés vers des installations de traitement neuves dans toutes sortes de conditions météorologiques, ce qui était difficile, tout comme il était difficile de trouver un marché. Peu après sa construction, l'installation s'est effondrée. L'année où elle a fermé, les caribous sont venus jusque dans la ville.
3. **PFW** : Les Naskapis ont toujours cru qu'ils jouiraient d'un avantage pour la chasse commerciale au caribou à cause de la voie ferrée qui va de Schefferville à Sept-Îles. Une étude de commercialisation a été réalisée, et une installation mobile de préparation a été achetée, mais la chasse n'était économiquement viable que si les caribous se trouvaient à l'intérieur d'un rayon de 100 milles. Au cours des dernières années, il ne s'est trouvé que très peu de caribous dans ce rayon lorsqu'il faisait assez froid pour chasser, alors il n'y a eu aucune activité commerciale. L'intention était de découper les carcasses en quartiers pour les transporter et les traiter ailleurs. Il y a eu des discussions avec Les aliments arctiques du Nunavik, mais elles n'ont donné aucun résultat pour ce qui est d'une initiative de collaboration.

9 h 45 – EXPOSÉ d'aînés inuits et cris : « Perspective autochtone sur l'approche de gestion traditionnelle »

Willie Etok, aîné inuit

Je suis heureux d'être ici, parmi des représentants de toutes les couches de la société. Même si les choses sont différentes aujourd'hui, comme Inuits, nous préservons nos connaissances afin de soutenir nos populations et de mettre de la nourriture sur nos tables. J'ai grandi sans avoir de contacts avec l'homme blanc; nous devions nous suffire à nous-mêmes, pour la nourriture, les vêtements, etc. Étant donné notre mode de vie, on nous enseignait tout ce qu'il fallait savoir sur le caribou. Nous avons même des termes différents pour les diverses périodes de croissance, de la naissance à l'âge adulte. Hier, un aîné cri a parlé de l'utilisation des os après la chasse; nous les rapportons pour en recueillir la moelle après les avoir fait bouillir, avec les articulations, afin de produire de l'huile pour éclairer nos maisons. Le caribou nous a fourni du combustible, des vêtements, de la nourriture et des peaux pour faire des raquettes... nous utilisons des parties différentes de la peau pour différents vêtements : la peau qui recouvre les tibias servait à faire des mitaines. Les Inuits étaient un peuple nomade. Quand nous rencontrons d'autres groupes, nous trouvons des façons de nous aider mutuellement en échangeant des connaissances sur les endroits où se trouvaient les animaux que nous avons aperçus, etc. Quand nous rencontrons un troupeau, nous l'observons pour repérer le chef et le cibler; nous pouvions parfois obtenir jusqu'à dix animaux d'un tel groupe. D'autres fois, si nous n'arrivions pas à repérer le chef, nous pouvions peut-être obtenir un animal. Cela démontre l'importance d'observer ce qui se passe aux alentours avant d'agir. Certains d'entre vous avez observé un caribou qui s'éloignait en trottant comme s'il n'avait aucun souci, la tête bien haute. Mais il peut s'arrêter soudainement parce qu'il a humé et senti des pistes même sous la neige; un caribou sait donc ce qui se passe autour de lui. Les pieds d'un caribou ont des capteurs, une glande qui l'aide à interpréter le sol où il marche. Quand nous dépeçons un caribou, nous faisons attention d'en préserver le plus de parties possible, et nous dissimulons tout ce que nous pouvons dans des caches, y compris le gras qui sert de combustible. Quand d'autres chasseurs passent près d'une cache, ils y ont accès. Ainsi, même lorsque nous sommes absents, nous nous aidons mutuellement. À propos du gaspillage des têtes et des sabots : pour les mangeurs de caribou, ce sont des morceaux de choix, nos parties préférées, un délice. Je demande donc aux gens de ne pas gaspiller ces morceaux. Je me rappelle le temps où les caribous revenaient et où les chasseurs de différentes collectivités se réunissaient dans un effort commun pour la chasse. Quand nous atteignons le troupeau, nous réprimons notre envie d'attaquer immédiatement. Au lieu de cela, nous observons et ciblons stratégiquement le chef. Quand je regarde la société d'aujourd'hui, qui est très différente, je constate que cette tendance semble suivre les changements météorologiques. Je ne veux blesser personne, mais aujourd'hui, les gens semblent agir rapidement, sans observer ce qui les entoure. La nature humaine tend à changer de la même manière que le climat. Je suis convaincu que si nous collaborons et mettons l'épaule à la roue, en harmonie, si nous respectons les animaux que nous chassons, si nous les mangeons ensemble et travaillons ensemble pour le gérer adéquatement, le troupeau ne disparaîtra pas mais plutôt, il sera florissant. Nous devons collaborer pour que cela se réalise. Je suis enthousiaste quant à la possibilité que le groupe arrive à un plan de gestion viable que tout le monde pourra accepter sans que nous ayons à nous inquiéter que nos droits soient bafoués par l'application de la loi, etc. C'est ce qu'il faut faire pour soutenir nos populations, par la collaboration. J'ai encore beaucoup de choses à dire, le manque de temps me force à m'arrêter maintenant.

David Etok, aîné inuit (10 h 10)

Merci. C'est un plaisir d'être ici. Je suis d'accord avec ce que disait mon frère et cousin. J'ai déjà été très intimidé de me présenter à des colloques comme celui-ci, mais je suis heureux d'être là aujourd'hui. J'espère sincèrement qu'un plan de gestion sortira de ce processus. Mes parents sont nés au tout début du XXe siècle. Je suis né le 10 octobre 1928. Il n'y avait pas de caribous quand j'avais 10 ans. J'ai grandi plus loin le long de la côte, et je connaissais tous les sentiers. Les seuls caribous auxquels je me souviens avoir eu accès étaient près de l'extrémité de la péninsule (région de Port Burwell) entre Québec et le Labrador. Ils arrivaient dans notre région vers le mois de mars, puis retournaient d'où ils étaient venus. Il en a été ainsi jusqu'aux années 1960, même si leur route de migration a changé un peu. Il n'y avait pas beaucoup de non-Inuits autour de nous quand j'ai grandi, seulement le préposé de la Compagnie de la baie d'Hudson. J'ai appris toutes les règles et tous les règlements, tout ce qu'il faut savoir pour survivre, y compris le respect et la sociabilité, avec mes compatriotes inuits. Il était évident que la seule façon de prospérer était de collaborer et de poursuivre notre relation collective. L'une des conséquences de la non-collaboration est la famine. Ces règles sont toujours valides pour nous, et il est important de travailler ensemble. Nous avons des approches différentes selon les animaux dont il s'agissait, et nous devons les respecter. On nous enseignait ces comportements dans le cadre de nos rites de passage également, et la façon dont ils s'inscrivent dans notre société. Cela nous a permis de survivre jusqu'à ce jour. Pour une société nomade, beaucoup de choses sont imprévisibles, et nous devons toujours avoir cela à l'esprit, en particulier pour ce qui est de la survie (nourriture) – alors nous devons respecter les façons que nous avons apprises. Grâce aux valeurs apprises par essais et erreurs, nous avons acquis la très importante résilience. Sans de telles normes, nous souffririons. Nous ne pouvons pas être individualistes, si nous voulons survivre nous avons besoin de l'aide des autres. C'est la première fois que je participe à un colloque sur le caribou, et je recommande que les solutions soient adoptées par consensus. J'espère qu'ensemble, vous arriverez à trouver des solutions. Bonne chance.

PAUSE SANTÉ (10 h 25)**John Petagumskun, aîné cri (10 h 50)**

Bonjour tout le monde. J'ai vraiment apprécié les exposés oraux des aînés inuits et je suis d'accord avec ce qu'ils ont dit. Je vais probablement aborder les mêmes thèmes qu'eux, mais en lien avec le troupeau que je connais. Les troupeaux n'ont pas tous le même comportement; je parlerai de celui qui est au nord de Whapmagoostui. Comme vous le savez, les Cris aussi ont des mots différents pour désigner le caribou; je vais parler de celui qui franchit de grandes distances, le caribou migrateur. Dans les années 1960-1970, il n'y avait pas de caribous jusqu'à leur retour récent. Depuis leur retour, leur comportement a changé. La première fois que j'en ai entendu parler, ils revenaient vers notre village et l'ont traversé. Les animaux du troupeau de ma jeunesse dont je vais vous parler se comportaient différemment de ceux du troupeau qui fréquente aujourd'hui les environs. Le caribou est un animal très intelligent, il est facile de le constater en observant son comportement. Ces animaux semblent savoir qu'ils sont régis par une forme d'être supérieur. Les troupeaux n'ont pas tous le même comportement, et les animaux du troupeau que j'ai connu étaient fort astucieux : durant les mois d'hiver, ils se déplaçaient en groupes compacts, mais au début de l'époque de la mise bas, lorsque la neige commençait à fondre et la terre à affleurer, on remarquait que chaque fois qu'ils s'arrêtaient pour se reposer, ils se dispersaient de plus en plus au fur et à mesure de leur progression. On n'en apercevait plus qu'un ou deux à la fois. Les femelles accompagnées de faons se tenaient loin du reste du troupeau. Les femelles en ce temps-là élevaient leur petit avec soin, sans se

sentir obligées de poursuivre leur périple. Elles restaient sur les bords d'un lac ou deux. Tandis que le troupeau de nos jours est toujours en déplacement, il se sent obligé de bouger sans cesse, et les femelles n'ont plus comme auparavant suffisamment de temps pour élever leurs petits. Autrefois elles avaient le temps de choisir un habitat convenable, mais ce n'est plus vrai de nos jours en raison de la pression des grands troupeaux en migration qui se déplacent plus prestement qu'avant. Je parle uniquement de ma propre expérience, pas de ce que les autres ont dit. Les aînés qui ont parlé plus tôt avaient raison lorsqu'ils ont décrit la méthode traditionnelle de faire la chasse. Il est vrai que les caribous, lorsqu'ils rencontrent un ancien sentier, le hument et l'inspectent.

Nous avons chacun nos propres méthodes de chasse, dépendamment de l'animal que nous chassons. Je vais vous faire part de certaines de mes méthodes. Quand je rencontrais un troupeau l'hiver et que je savais ne pas pouvoir l'approcher car parfois je ne discernais que la tête d'un caribou au travers des buissons, j'utilisais la méthode suivante. Quand cela se produisait, j'imitais le plus fidèlement possible le son émis par un caribou, ce qui provoquait la curiosité de l'animal. S'il ne bougeait pas la première fois, je recommençais plus fort une deuxième fois. Habituellement, après le troisième essai, mes efforts étaient couronnés de succès et tout le troupeau se levait, ce qui rendait plus facile de repérer le chef. Les chances de réussite à la chasse augmentent quand on peut atteindre le chef du premier coup. Quand je m'approche d'un troupeau et que je sais qu'un caribou m'a vu, j'abats ce caribou en premier, mais je ne continue pas tout de suite à tirer. J'espère mes coups de feu pour ne pas effrayer le troupeau. Je ne cite ici que de l'information dont j'ai moi-même été témoin et certaines choses que je fais lorsque je chasse. Une autre de mes méthodes me sert lorsque j'aperçois des caribous sur un grand lac où il n'y a pas de buissons ou d'arbres derrière lesquels me dissimuler. Je me dirige alors vers eux ouvertement, en ligne droite, ce qui me permet de m'en approcher de près. Le caribou éprouve de la difficulté à identifier quoi que ce soit qui vient vers lui de face; il croit qu'il s'agit d'un autre caribou. Ce n'est que lorsque le caribou aperçoit le chasseur de côté, ou une fois que le chasseur est rendu assez proche de lui, qu'il comprend qu'il ne s'agit pas d'un caribou.

Mon grand-père m'a dit qu'il y a toujours un caribou qui a une excellente vue. Les faons naissent en juin; c'est quand la neige commence à fondre que la vue des faons s'améliore.

J'espère que ce que nous partageons aujourd'hui sera transmis à nos peuples pour qu'ils trouvent des solutions à nos préoccupations et comprennent ces choses importantes dont nous parlons.

Je veux soulever un point très important sur lequel il y a lieu d'insister de nouveau. Tous ceux qui dépendent de la faune savent que la tradition était d'utiliser toutes les parties des animaux, même les os et la tête étaient considérés comme des parties très importantes. Je souhaite que les gens commencent à en prendre conscience et reviennent à une compréhension de l'importance d'utiliser tout l'animal et de réduire le gaspillage. Les Cris utilisaient même la peau pour fabriquer toutes sortes d'objets (vêtements, pantalons, manteaux, bottes, lacets pour raquettes, etc.). Ils avaient divers usages pour la peau. J'espère que les personnes en autorité dans l'auditoire qui cherchent des solutions trouveront ici quelque chose qui pourra leur servir. C'est là mon souhait. Il nous faut revenir au respect, qui était tellement important et qui fondait la chasse du caribou. Il y avait une autre partie du caribou qui faisait l'objet d'une préparation très particulière : le gras de caribou. On le préparait dans le cadre d'une cérémonie sacrée que

nous pratiquons toujours à Whapmagoostui. Si vous voulez apprendre comment nous préparons le gras du caribou, venez dans mon village (Whapmagoostui)! Je prends ici soin de partager avec vous la vérité telle que je la vis.

- **Isaac Masty** : Il y a bien des années, John m'a enseigné comment chasser le caribou et parfois aujourd'hui, quand je suis ses instructions, il m'arrive d'en trouver. C'est parce que j'ai écouté les importantes leçons qu'il m'a données.
- **John Petagumskun** : Cette fête était un événement très spécial et tout était fait pour exprimer le respect pour le caribou et sa valeur. Les fêtes comportaient des danses et exprimaient la joie et le privilège de la chasse. Merci à mes collègues et aux aînés. Ce sont là les connaissances que j'ai voulu partager avec vous.

Andrew Kawapit, aîné cri (11 h 20)

Je suis très reconnaissant d'avoir la possibilité de faire connaître mes préoccupations. Beaucoup d'idées ont été avancées au cours du colloque; j'espère qu'il en résultera quelque chose. Il est bon que différents groupes participent, y compris les chasseurs sportifs, pour partager les idées de tous au sujet du caribou. À mon avis, le colloque est jusqu'ici une réussite et nous a permis d'exprimer différentes opinions sans susciter d'animosité entre les groupes et je m'en félicite. Lorsque j'étais un jeune chasseur, il n'y avait presque pas de caribous. Quand on est jeune, on chasse d'abord le lagopède. Durant notre jeunesse, il n'y avait pas de caribous à proximité de Whapmagoostui. Quand les caribous sont enfin venus dans notre région, nous devions parcourir de longues distances pour les trouver. Les caribous se comportaient alors bien différemment de ceux d'aujourd'hui : le moindre bruit ou odeur les distraient, ce qui les rendait très difficiles à repérer et à suivre et il nous fallait souvent plusieurs jours pour arriver à prendre du caribou. Mon père avait certaines connaissances sur le caribou et il nous a enseigné à le chasser. Le caribou que je connais le mieux est le caribou forestier; c'est celui que j'ai connu d'abord. Nous voyions des pistes qui ne s'arrêtaient pas : les caribous traversaient la région. Lorsque nous trouvions de ces traces, il nous fallait plusieurs jours pour rattraper les caribous. Ils étaient difficiles à chasser, et les hardes étaient petites et peu nombreuses – par conséquent il était essentiel d'utiliser toutes les parties du caribou. On me disait d'observer les pistes et de tenter de comprendre le comportement du caribou en me basant sur l'étude de ses pistes. On observait parfois le type de lieux de repos que choisissaient les caribous, et les différences entre ces endroits et ceux où ils s'arrêtaient plus longtemps. C'est ainsi que l'on savait où regarder pour trouver du caribou. C'étaient des animaux intelligents. Lorsqu'ils approchaient de l'endroit où ils comptaient s'arrêter pour se reposer longuement, les caribous tournaient en rond autour de l'endroit et s'assuraient de se placer sous le vent pour pouvoir détecter aussitôt la présence de quoi que ce soit retraçant leurs pas dans la piste. C'est le genre de choses que l'on nous apprenait au sujet du caribou dans notre temps.

Quand les chasseurs suivaient un troupeau, ils cherchaient à identifier le chef avant de tirer, parce que c'est lui qui décide où vont les caribous et quand ils se reposent. (Il est nécessaire d'observer lorsque l'on chasse.) Quand on commence par tirer le chef, il est plus facile d'abattre les autres caribous parce qu'ils attendent après le chef. Une fois celui-ci abattu, un autre caribou tentera de prendre la tête du troupeau. Le chasseur d'expérience savait identifier les chefs et les cibler. Parce que les caribous étaient rares à cette époque, nous essayions d'en tuer assez (pour répondre aux besoins des gens).

Je veux remercier les conférenciers qui m'ont précédé, en particulier les Inuits, qui ont parlé ouvertement de leur expérience. Leurs paroles ont démontré leur profond respect envers le

caribou. C'est ce que je souhaitais raconter, et je suis heureux de participer au colloque et d'entendre la contribution de tout le monde. J'espère qu'il y aura à l'avenir d'autres activités comme celle-ci où les gens pourront continuer à partager leurs expériences importantes.

James Kawapit, aîné cri (11 h 40)

Je suis reconnaissant de l'opportunité qui m'est donnée (de m'adresser à vous). Ce que je vous dirai est différent de ce qu'ont dit les autres aînés. Mon père avait une connaissance profonde de tous les animaux sauvages. Il est mort au début de la période durant laquelle le caribou était abondant et il a parlé avant de mourir de ce qui, d'après lui, arriverait à ce troupeau. Mon père a parlé du comportement des grands troupeaux. Il a dit que nous en trouverions partout, qu'ils franchiraient des distances sans cesse plus grandes et qu'on les trouverait beaucoup plus au sud, comme cela se produit aujourd'hui. Quand un caribou solitaire rencontre une meute de loups (par exemple, six), les loups l'encerclent, alors le caribou ne peut s'échapper et devient une proie facile. Les caribous se déplacent sur de plus grandes distances qu'auparavant, mais beaucoup de choses les perturbent : pas uniquement la chasse sportive et la chasse de subsistance, mais tout l'équipement industriel (véhicules, avions). Quand les caribous cherchent un grand secteur, ils cherchent un endroit où se reposer et un habitat adéquat. Ils ne pourront pas trouver la paix et la tranquillité qu'ils recherchent peu importe où ils se rendront, diverses choses les dérangeront toujours, et c'est ce à quoi nous assistons aujourd'hui. Nous constatons que les caribous ne sont pas en santé et que leurs populations sont en déclin. Ce sont là des choses dont mon père avait parlé.

À mon avis, sept éléments environ sont responsables de la mort des caribous : 1) ils tentent d'avancer sur la glace mince et se noient; 2) les collines et les montagnes élevées présentent des risques d'avalanche; 3) les grands lacs et 4) les rivières qu'ils tentent de traverser sont trop larges ou alors le courant y est trop fort; 5) ils souffrent du harcèlement par les insectes, surtout les étés où les insectes sont en particulièrement grand nombre; 6) ils sont la proie de prédateurs (notamment de coyotes) 7) les perturbations, y compris l'activité humaine. Le caribou se déplacera en fonction de ces perturbations, notamment celles causées par l'activité humaine, qui un jour se déploiera partout. Quand les caribous étaient abondants, les animaux étaient en santé et il y en avait pour tout le monde. Quand ils seront trop perturbés pour se reposer, vous constaterez leur déclin et leur viande sera de moins bonne qualité. Cette période affectera tous ceux d'entre nous qui dépendons du caribou et nous posera de grands défis. À propos d'un autre sujet : le transfert des connaissances et des enseignements que nous avons reçus est très important. Pour ceux qui croient en la Bible, c'est un des livres qui renferment le plus de vérités sur la vie. Il y a des milliers d'années, il s'est produit des périodes de sept années durant lesquelles la nourriture était abondante, suivies de périodes de sécheresse où il n'y avait pas de nourriture. Préparez-vous à traverser une autre de ces périodes, ce qui pourrait se produire de notre vivant. À une autre époque, une collectivité entière a été détruite, ainsi que ses habitants; nous devrions prendre en considération le fait que de tels événements se sont produits et pourraient se reproduire, tout comme dans la Bible.

12 h 05 **John Petagumskun** : Des temps nous attendent, et tous doivent s'y préparer. Je me rappelle très clairement le jour où mon père est décédé, et à quel point ce qu'il m'a enseigné est important. Merci de me donner la possibilité de m'adresser à vous. Nous avons l'habitude de chasser en groupes de six ou sept, et dans ces temps-là, nous avons beaucoup de succès. Nous pouvons tous connaître le même succès et prendre plaisir à travailler ensemble comme nous le faisons autrefois.

12 h 07 **Johnny Peters** : Merci aux aînés cris et inuits qui ont été capables de partager les connaissances qui leur ont été transmises lorsqu'ils étaient enfants. En 1977, nous avons tenu à Schefferville un colloque où il a été spécifiquement question du caribou; deux aînés qui possédaient de grandes connaissances sur le caribou y participaient. Les aînés qui sont ici aujourd'hui chérissent profondément leurs connaissances ancestrales, lesquelles sont incontestables et fondées sur leur connaissance de ce qui les entoure. Les Inuits étaient un peuple côtier et chassaient les caribous qui se trouvaient dans les îles. Quand les bleuets étaient bleus (murs), cela signifiait que la peau des caribous était idéale pour fabriquer des vêtements. C'était notre indicateur biologique. C'était à ce moment que nous amenions nos chiens dans les terres pour chasser le caribou et que nous laissions des caches de viande pour utilisation future. Il existe deux types de huard. Le huard noir avec des points blancs lorsqu'il plonge indique avec ses pattes l'endroit où se trouvent les caribous. Espérons que cette information sera transmise de génération en génération.

12 h 15 **Guy Héту (MRNF)**: Entendre les aînés parler, c'est un moment privilégié et précieux, et on espère que les aînés continueront à participer dans de tels rassemblements afin de nous éclairer sur leurs histoires, anecdotes, et connaissances traditionnelles.

12 h 40 **PFW** : Merci aux commanditaires, organisateurs, et l'équipe technique, dont les interprètes et les traducteurs, tous les conférenciers, les Premières Nations (particulièrement les aînés) et les représentants.

12 h 20 Tirage au sort de cadeaux. Les gagnants sont :

- Anne Kendrick – CD Viper Central de Tyler Rudolph
- Alexandre Beauchemin – livre de Monte Hummel
- Jean Huot – livre de la Société Makivik
- Monte Hummel – photographie de la Société Makivik
- Marco Festa-Bianchet – mitaines de la Société touristique du Nunavik

DÉJEUNER (12 h 30)

14 h 05- **EXPOSÉ de DENIS VANDAL : « Activités de recherche et de gestion du MRNF »**

(Plus de détails dans la présentation PowerPoint)

- MRNF en développement : conservation, création de richesse, mise en valeur, gestion durable
- Comité conjoint de chasse, pêche et piégeage (« CCCPP »)
- Signataire des deux conventions en 1975 et 1978
 1. Niveaux d'exploitation garantis
 - Inuits : 4,547
 - Naskapis : 1,030
 - Cris : 830
 - **Total** : 6,407
 2. Priorité d'exploitation :
 - 1) Conservation, 2) Subsistance, 3) Sportif, 4) Commercial
 - 1) Résidents du territoire conventionné 2) Non-résidents du territoire conventionné 3) Non-résidents du Québec
 3. Pouvoir de fixer le tableau de chasse maximale pour le caribou

5 zones avec des périodes de chasse différentes:

- Zone 22A :
 1. Maximum de 2 000 permis de chasse délivrés annuellement (environ 40 000 personnes intéressées!)
 2. Chasse hivernale
 3. Zone libre
 4. Résidents du Québec
 5. Tirage au sort
 6. 2 caribous/chasseur
 7. 15 novembre-15 février
- Zone 22B :
 1. Service exclusif de pourvoyeurs
 2. Résidents et non-résidents
 3. Limite de 2 caribous/chasseur
 4. Nombre de permis de chasse limité pour 6 des 13 pourvoyeurs
 5. 15 novembre-15 février
- Zone 23 Nord
 1. Service exclusif de pourvoyeurs
 2. Résidents et non-résidents
 3. Limite de 2 caribous/chasseur
 4. Aucune limite de permis de chasse
 5. 1^{er} août-31 octobre et 15 février-15 avril
- Zone 23 Sud
 1. Service exclusif de pourvoyeurs
 2. Même que Zone 23 Nord sauf la période
- Zone 24
 1. Zone libre
 2. Résidents du Québec
 3. 2 caribous/chasseur
 4. Aucune limite de permis de chasse
 5. 1^{er} août-30 septembre

Zone de chasse	Permis de pourvoirie autochtones	Permis de pourvoirie non-autochtones
22A	0	0
22B	8	5
23N	35	30
23S	0	6
24	1	0
Total	44	41

Zone de chasse	Camps permanents	Camps mobiles
22A	4	0
22B	12	0
23N	132	262

23S	20	0
24	1	0
Total	44	262

- En théorie, un résident peut récolter 8 caribous, ce qui coûterait entre \$10,000 et \$15,000. Trop dispendieux pour être réaliste.
- Quant au suivi de la récolte :
 1. Récolte de subsistance : aucune obligation (c'est un droit)
 2. Récolte sportive : enregistrement obligatoire
 3. Récolte commerciale: enregistrement obligatoire
- Récolte de subsistance :
 1. Inuits : estimés datent de 1989
 2. Naskapis : estimés datent de 1993
 3. Innus : aucune donnée
 4. Cris : suivi annuel par l'Association des Trappeurs Cris
- But du plan de gestion du caribou : Harmoniser l'atteinte du mandat du MRNF en matière de protection et de mise en valeur du caribou avec les attentes des divers utilisateurs et partenaires (CCCPP FQCP, FPQ, CRÉ, CRRNT, Table régionale de la faune, Nations autochtones)
- Plan de gestion du caribou : Application de la loi par les Agents de protection de la faune autochtones
- Pourquoi est-ce qu'on se réunit sur un intervalle de 30 ans? Je suis venu ici en mode d'écoute dans l'intérêt de la contribution autochtone et le partage des connaissances entre les participants de l'atelier. Je suis un biologiste. On essaie de comprendre des problématiques complexes avec un faible niveau de certitude... Donc je vous pose une question : est-ce qu'on doit, oui ou non, présenter des données? Oui, je pense que c'est important qu'on le fasse.

14 h 40 EXPOSÉ de Wayne Barney, ministère de l'Environnement et de la Conservation, Service de la faune, Terre-Neuve et Labrador : « Activités de gestion et de recherche sur le TRG » (Plus de détails dans la présentation PowerPoint)

Il n'y a au Labrador aucun plan formel de gestion du caribou.

- Régime de permis à Terre-Neuve et Labrador (TNL)
 1. Permis de résident
 - Vente libre d'un permis par année
 - Le permis est transférable, sans limite sur le nombre de transferts
 - Aucun contingent
 - 2 animaux/permis (sans égard au sexe)
 - 2007-2008 : 1907 permis vendus
 - Moyenne de prises : 1,7
 - Prises estimées : 3200
 2. Permis de non-résident
 - achetés par l'intermédiaire de pourvoyeurs
 - 2 animaux/permis
 - 21 pourvoyeurs autorisés

- 2007-2008 : 297 permis vendus
 - Prises estimées : 350
 - 3. Permis commercial
 - 3 exploitants actifs
 - Réduction de 60 % des permis
 - Total : 215
 - Nombre maximum de prises : 430
 - Estimation des prises en 2008-2009 : <250 animaux
- Prises par les Autochtones
 1. Inuits (2006-2007) : 1400 (nombre considéré peu élevé par rapport aux activités des années précédentes)
 2. Autres groupes autochtones : aucune évaluation précise
- Le nombre de prises est tributaire de la distribution du TRG et de sa proximité avec les collectivités
- Les estimations du nombre de prises antérieures sont de près de 15 000 animaux
- Zone de gestion du TRG
 1. Total de 19 zones de gestion
 2. 2 zones permanentes (10 août au 30 avril)
 3. 17 zones au sud
 4. La stratégie atténue le nombre de prises accessoires à la périphérie du territoire du caribou forestier
- Le caribou forestier est présent partout au Labrador
 1. 3 populations locales définies : lac Joseph, monts Red Wine, mont Mealy
 2. La densité varie de 0,03 à 0,05 caribou/km²
 3. En 1958, Bergerud a le premier observé 150 caribous dans les monts Red Wine
 - Dans les années 1980, ce nombre variait de 610 à 740, et il était stable
 - Depuis, on estime qu'il y a eu un déclin considérable
- Du début des années 1960 au début des années 2000, la gestion réagissait à une croissance positive
 1. On se préoccupait peu de la possibilité que la gestion influe sur la courbe de population
 2. Les stratégies d'exploitation ont été libéralisées
 3. Les possibilités de chasse ont été maximisées
 4. Les zones de chasse ne sont limitées qu'au cœur de l'aire de répartition du caribou forestier
- L'estimation de 385 000 têtes pour le TRG à laquelle on est arrivé à la suite de l'inventaire de 2000 indique un déclin considérable
 1. Cela laisse supposer que le déclin va se poursuivre
 2. Les stratégies actuelles sont-elles viables?
- TNL est déterminé à s'en tenir aux plans de travail en place
 1. Inventaire
 2. Classifications à l'automne
 3. Initiatives de suivi des populations
 4. Il est essentiel d'établir et d'entretenir des partenariats
 5. Un plan de consultation est en cours d'élaboration (étape préalable au plan de gestion)

PAUSE SANTÉ (15 h 00)

15 h 20 – EXPOSÉ de Frank Phillips : « Gaspillage de caribou »

(Plus de détails dans la présentation PowerPoint)

- Membre du conseil de gestion de la faune (région occupée par les Inuits du Labrador) représentant le gouvernement du Canada
- Les déchets et le gaspillage sont un problème important, quel que soit l'endroit où l'on vit, mais ce qui suit s'applique à la chasse au caribou
- Prend l'inventaire des caribous, les suit (et les chasse) depuis les années 1970
- Il y a longtemps, les gens utilisaient des carabines de calibre 22 pour chasser le caribou; aujourd'hui, ils continuent de tirer avec ces carabines à des distances de 50-100 verges
- Les gens chassent sans raquettes et ne peuvent suivre les animaux blessés
- Ils ne prennent pas le temps d'ajuster leur carabine et de viser, de pratiquer le tir sur des cibles et d'apprendre à connaître leurs armes à feu
- Nous avons vu de nombreux caribous morts qui avaient été blessés et laissés pour compte
- Le deuxième type de gaspillage a trait aux caribous tués dont une partie de la viande (c.-à-d. 25 %) ou des parties utiles (pattes, nuque, langue) ne sont pas utilisées
- Un jour, on a trouvé les carcasses de 41 caribous abandonnés avec toutes leurs côtes, certains avec leurs pattes
 1. Le campement était tout simplement dégoûtant (suffisamment de déchets pour emplir deux sacs)
 2. Huit médaillons d'identification ont été trouvés dans la pile de déchets
 3. Gens de Goose Bay et de Red Bay, au Labrador
 4. L'incident n'a toujours pas été porté devant les tribunaux pour des motifs douteux
- Des gens de toutes les classes de la société ont un tel comportement (résidents, Métis, non-résidents, Inuits, Innus du Québec)
- Au cours d'une rencontre entre Innus du Québec et Innus du Labrador
 1. Les Innus du Québec ont manifesté de l'agressivité envers les représentants du gouvernement, quelqu'un qui avait été vu, en 1998 près de Wabush en train de prélever de 54 caribous uniquement les parties de viande de choix et de gaspiller le reste des carcasses; à l'époque, l'espèce n'était pas en péril, donc ce n'était pas illégal
- Comme le nombre de caribous va être limité à l'avenir, il est temps de commencer à discuter de ce problème. Le manque de respect est partout, et nous en avons tous eu connaissance.

15 h 35 – EXPOSÉ de Jamie Snook, Conseil de gestion de la faune et de la flore des Torngat « Conclusions de l'atelier sur le caribou des monts Torngat »

- Accord sur les revendications territoriales des Inuits du Labrador : premier accord sur les revendications territoriales au Canada atlantique, signé le 1er décembre 2005
 1. Gouvernement du Nunatsiavut
 2. Gouvernement de Terre-Neuve et Labrador
 3. Gouvernement du Canada
- Les consultations ont révélé ce qui suit :

1. Importance du caribou dans la diète des Inuits
 2. Consommation inchangée
 3. Économie sociale du partage du caribou
 4. Importance du tourisme dans la région
 5. Préoccupations relatives à la possibilité de déclin
- **Ron Webb, chasseur de Nain**
1. Né à Nain
 2. Pratique le piégeage, la chasse et la pêche depuis sa jeunesse
 3. A déménagé en ville lorsque ses enfants ont grandi
 4. A travaillé un été pour le Service de la faune, il y a 30 ans. Le caribou était abondant.
 5. On pouvait constater que les caribous des monts Torngat n'étaient pas à l'aise avec les animaux du TRG.
 6. La population du troupeau des monts Torngat est estimée à 8000 têtes.
 7. Il y a aujourd'hui de plus en plus de chasse et de prédation – nous avons constaté une augmentation marquée du nombre d'ours noirs
 8. Des pêcheurs à la palangre viennent dans les baies et chassent les bêtes des monts Torngat. Il y a aussi des Américains qui viennent avec des guides de Nain
 9. Les animaux du TRG étant ailleurs, les gens allaient tout simplement dans les montagnes et prenaient des bêtes du troupeau des monts Torngat. Aujourd'hui, il n'y en a plus. Certains disent qu'ils sont partis ailleurs, mais pour ce que j'en sais, ils sont partis dans les congélateurs des chasseurs. D'autres disent que tout ça va changer, mais je n'en crois rien.
 10. Nous ne voyons plus d'animaux du troupeau des monts Torngat, et cela cause beaucoup d'inquiétude.
 11. L'été, les caribous s'approchaient de l'endroit où je travaillais comme observateur d'ours blancs (il en venait une centaine par année s'abriter à l'ombre); aujourd'hui, il n'en vient que cinq peut-être sur une possibilité de 30.
 12. Nous aimerions obtenir des réponses sur ce qui est en train de se produire.
- **Jamie Snook** : Nous avons organisé un atelier pour réunir les gens et lancer les discussions sur cette question.
- Méthodes :
1. Représentants de tous les secteurs regroupés en cercles
 2. Cercle de dialogue traditionnel
 3. Café du monde
 4. Espace ouvert
- Questions :
1. Quelles connaissances scientifiques possédons-nous, et où sont les lacunes?
 2. Quelles connaissances écologiques traditionnelles possédons-nous?
 3. Quelles sont les prochaines étapes?
- Thèmes principaux :
1. Besoin de consulter les collectivités
 - Atelier du CCCPP à Montréal (janvier)
 - Rivière George en février
 - Nunatsiavut, Labrador

- Une entrevue a été accordée avec réticence à un média, qui a coïncidé avec la manifestation au sujet des enjeux liés au troupeau des monts Red Wine (caribou forestier)
 - 2. Collecte de données
 - Collecte des os de la mâchoire et des dents
 - Données sur la récolte et le taux d'effort
 - Collaboration avec les agents de conservation du Nunatsiavut
 - 3. Inventaire du troupeau des monts Torngat
 - Télémétrie
 - 20 colliers hybrides en mars 2010
 - Les partenaires ont été invités à participer à l'achat de colliers additionnels
 - Les colliers seront posés en 2010-2011
 - Inventaire en 2011-2012?
 - Défis et difficultés
 - Terrain accidenté
 - Opinions des Inuits sur la pose de colliers-émetteurs à des caribous
 - Le comportement des caribous pourrait changer une fois les colliers posés
 - 4. Collecte de connaissances écologiques traditionnelles
 - Voyage sur le terrain à Nain
 - Entrevues réalisées par des biologistes du secrétariat des Torngat et des membres de ce conseil
 - 10 chasseurs et utilisateurs inuits ont été interrogés (les premiers interviewés ont référé des personnes de leur connaissance pour compléter l'échantillonnage)
 - Application pratique
 - 5. Connaissances écologiques traditionnelles, inventaire par observation
 - Observations préliminaires :
 - 3 équipes composées d'Inuits détenteurs de connaissances et de biologistes (établissement de ponts) se déplaceront en motoneige
 - Les équipes partiront de Nain et se dirigeront vers le nord pour observer des emplacements choisis en se fondant sur les connaissances écologiques traditionnelles
 - Au retour, les équipes se dirigeront vers le sud par des chemins aléatoires et feront des observations
 - Défis et difficultés
 - Confidentialité
 - Quelles sont les données qui devront être recueillies? (les gens sont invités à contribuer à la conception du plan de recherche)
 - Sécurité
- Il se produit des événements positifs au niveau des collectivités
- **Ron Webb**
1. Un intervalle de un à trois ans entre les inventaires aériens est trop long

2. **Logique du projet** (inventaire par observation fondé sur les connaissances écologiques traditionnelles) :
 - Initiative à l'instigation des Inuits
 - Participation des Inuits
 - Validation des connaissances écologiques traditionnelles
 - Participation du Québec (établissement de ponts)
 - En bout de ligne, les décisions seront prises par les Inuits
 3. Nous sommes optimistes quant à ce projet
- **Jamie Snook** : Certains Inuits souhaitent profiter de l'occasion pour poser des colliers-émetteurs; il faudra en discuter avec les biologistes

EXPOSÉ de Gary Kofinas, CircumArctic Rangifer Monitoring and Assessment Network (CARMA)
« Hétérogénéité et résilience des systèmes Humains-Caribous d'Amérique du Nord : Les leçons à tirer des études comparatives et de coopération internationale » (Plus de détails dans la présentation PowerPoint)

- Je suis multidisciplinaire (écologie, anthropologie, politique)
- Les connaissances sur un troupeau peuvent nous apprendre des choses sur d'autres troupeaux
- La question de la résilience est importante parce que les choses ne continueront pas à se passer de la façon dont elles le faisaient par le passé
- Comme on assiste à des déclin partout en Amérique du Nord, s'agit-il de synchronisme ou pouvons-nous en tirer des leçons?
- Questions :
 1. À quel point votre système est-il résilient aux chocs, au changement rapide, aux surprises?
 2. Que pouvons-nous apprendre des autres systèmes pour nous aider à accroître la résilience?
 3. Comment les gens de différentes régions peuvent-ils unir leurs efforts pour trouver des solutions?
- **Mission de CARMA** : Observer et évaluer les incidences du changement global sur la relation entre les humains et le caribou sur les plans de la géographie et de la collaboration
 - Mobiliser nos ressources
 - Nous sommes un réseau
- 1999 : Rôle de l'humain dans la situation du renne et du caribou
- 3 sources d'information : 1) télédétection, 2) études sur le terrain, 3) connaissances locales
- Rencontre de 2004 : 24 participants
- rencontre de 2006 : 65 participants
- Quelles sont les meilleures méthodes ou les meilleurs protocoles pour estimer les effectifs de caribous?
 1. Observation de la condition physique des caribous – obtenir la participation des chasseurs
 2. Inventaire et évaluation des pathogènes et de la salubrité des aliments (S. Kurtz et al.)

3. Projet sur l'anatomie du caribou (Brook et al.) : constitution d'un livre sur les parties du caribou, leurs noms et leurs fonctions pour l'animal et leurs utilisations par les gens (comprend les connaissances écologiques traditionnelles)
 4. Voice of Caribou People (A. Bali et al.) : film documentant les expériences de nombreuses collectivités de tous les coins de l'Amérique du Nord, notamment la Nation Naskapi de Kawawachikamach (en ligne)
 5. Analyse de l'IVDN (indice de verdure) obtenu par télédétection (Griffith et al.)
 - Débat scientifique sur les effets du changement climatique sur le caribou – le printemps arrive plus tôt qu'autrefois, mais il dure aussi plus longtemps!
 6. Modèle « frame-size cycling » (Nicolson et al.)
 - Modélisation des données empiriques sur les cycles des populations de caribou
 7. Évaluation des incidences cumulatives : Projet de démonstration à Bathurst
 - Modélisation d'une fonction de sélection des ressources
 - Modélisation du bilan énergétique et du contenu protéique
 - Modèles de populations
 8. Volume synthèse de CARMA : version préliminaire (publication)
- Récits au sujet d'autres troupeaux et de leur état :
1. Troupeau de l'ouest de l'Arctique (75 000 à 490 000 têtes)
 - Plan de gestion en collaboration – prêt pour une éventuelle crise
 2. Troupeau du Beverley : passé de 5700 têtes en 1994 à 93 en 2008, avec peu de suivi entre temps
 - Le conseil du Beverly and Qamanirjuaq Caribou Management Board (BQCMB) a été mis sur pied il y a longtemps, mais n'a fait aucun suivi à cause de l'opposition des aînés des Premières nations
 3. Troupeau de la Porcupine : aucun inventaire depuis 2002 – fait l'objet d'une très grande incertitude
 - Déclins postulés
 - Modèle informatique élaboré pour projeter l'état futur de la population
 4. Troupeau du Bluenose-West : on a longtemps cru qu'il s'agissait d'un très gros troupeau; on sait maintenant qu'il s'agit en réalité de trois troupeaux
 - Aucun organisme officiel de cogestion, mais des groupes forts qui exercent des revendications territoriales obtiennent un consensus de la part des Autochtones
 - Contestations juridiques par des compagnies minières (ou des pourvoyeurs?)
 5. Troupeau de Bathurst : déclin inattendu
 - Efforts des Premières Nations pour imposer des restrictions (chasses collectives en vue de minimiser le gaspillage)
 - Menaces de poursuites par des pourvoyeurs
 6. Troupeau de Taimyr (Russie)
 - Le plus grand troupeau au monde (probablement un million de têtes)
 - Technologie de suivi des années 1950
 - Énorme braconnage à des fins commerciales
 - Appel au gouvernement pour qu'il en prenne le contrôle intégral
- « Charrette » de décembre au cours de la réunion de CARMA

- Les participants ont 30 minutes pour dresser un plan – démonstration de la façon dont les gens réagissent en temps de crise
- Similaire à des simulations d'opérations de sauvetage pour préparer l'esprit à réagir face à une crise
- Relâchement de la vigilance quand tout va bien
- Quand le nombre d'animaux est peu élevé, il est trop tard pour recueillir des données
- Peu de possibilités de rétablissement
- Vers une « cogestion adaptative »?
 1. Vous préparez-vous en vue de la prochaine crise?
 2. Votre programme de surveillance est-il suffisant?
 3. Remettez-vous en question vos hypothèses fondamentales?
 - Il est important d'avoir le sentiment que les communications sont ouvertes
 4. Vos croyances traditionnelles font-elles obstacle à l'innovation?
 5. Savez-vous bien comment intégrer connaissances écologiques traditionnelles et science?
 6. Attendez-vous la conclusion d'ententes légales de cogestion?
 7. Quelle sera l'incidence des différends juridiques et politiques sur les réactions?
 8. Quand est-il préférable de prolonger les consultations et quand vaut-il mieux agir rapidement?
 9. Mettez-vous à l'essai de nouvelles approches?
 - c.-à-d., non seulement pour ce qui est de la cogestion mais également de la gestion **adaptative**
- Liens entre les degrés de résilience
 1. Individu
 2. Population
 3. Collectivité
 4. Région

16 h 35 QUESTIONS

1. **Anne Kendrick** : Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a instauré autour du territoire de Bathurst, à compter du 1^{er} janvier 2010, une vaste zone où la chasse est interdite. Un conseil de gestion représente la région où l'interdiction de chasse a été instaurée. Il semble qu'on ait passé outre aux recommandations du conseil pour ce qui est de la décision de gestion, mais je n'ai pas plus d'information à ce sujet.
2. **Stas Olpinski** : Si on se remémore le dernier plan de gestion, il semble que nous savions qu'il fallait réagir à ce moment-là, mais que nous n'avons rien fait. Combien de temps faut-il pour prendre des mesures concrètes? À quel moment doit-on décider d'intervenir? Nous avons aujourd'hui dépassé les niveaux que nous nous étions fixés comme point où il fallait intervenir.
 - a. **Gary Kofinas** : Il s'agit de déterminer quelle région et quelle population font une contribution et prennent des décisions. Quel est le pourcentage de gaspillage? Mais il ne faut pas attendre d'avoir des renseignements sur les prises pour agir. Peut-être devez-vous déterminer les types de renseignements que vous devez recueillir à tout moment. Les modèles informatiques peuvent aider jusqu'à un certain point, mais n'attendez pas qu'il soit trop tard pour vous demander

- quelles mesures vous devrez prendre, quand vous devrez les prendre et ce qui pourrait arriver.
- b. **Stas Olpinski** : Le déclin des populations semble être une tendance dans toute la région arctique. Si c'est bien le cas, est-il réaliste de penser que nous pouvons y faire quoi que ce soit? Si nous étions seulement capables de stabiliser les sorties (comme les prises) ou même de les réduire...
 - c. **Gary Kofinas** : Pouvons-nous faire quoi que ce soit?
3. **Un participant autochtone non identifié** : Pour ce qui est de la cogestion et de la collaboration. Aucun de nous ne va disparaître, alors nous devons commencer à travailler ensemble. Nous avons réussi à travailler en collaboration avec Thomas, notre agent de conservation régional. Nous avons constaté, au cours des dernières années, qu'il y avait des peaux de caribous qui étaient gaspillées; alors nous avons consulté le bureau local des ressources naturelles. Il y a, dans la Paix des Braves, une disposition visant à faire renaître l'association des pourvoyeurs crs. Nous devons travailler en étroite collaboration avec les chasseurs non autochtones pour nous assurer que les matières brutes ne sont pas gaspillées, parce que nous voulons créer une tannerie à Wemindji. Il y a aussi un jeu traditionnel dans lequel nous utilisons les sabots. Actuellement, les emplois sont à court, non à long terme; par conséquent, nous devons nous tourner vers les arts et l'artisanat pour que l'économie crie reste active. Les images de gaspillage sont très troublantes, mais il n'y a là rien de nouveau pour nous, et nous devons résoudre ces problèmes dans une perspective de développement durable.
 4. **Adamie Kalingo (Anguvigaq Wildlife Management)** : Notre collectivité compte moins de 400 personnes. Nos gens sont dépassés par les changements qui se produisent aujourd'hui. De grandes entreprises industrielles s'installent dans le nord, et leur nombre va augmenter à cause des divers moyens de transport, ce qui va affecter le bien-être des animaux. Les Chinois vont faire affaire ici, ils le font déjà. Nous devons discuter avec ces entreprises de leurs plans concernant la cogestion. Nous avons été considérablement affectés par les barrages et par les inondations qu'ils ont causées et qui ont eu d'énormes incidences sur les animaux. Nous avons besoin de zones d'interdiction de survol. Les animaux sont très intelligents et très sensibles, ils réagissent même aux traces de motoneiges. En tant qu'humains, nous faisons des erreurs, mais le consensus qui se dégage est que nous devons travailler ensemble. Le gouvernement a abusé de nous presque jusqu'au point de génocide, par exemple en tuant nos chiens de traîneau. Nous n'étions pas d'accord avec la CBJNQ. Nous tentons de nous en servir pour gérer le caribou, les oiseaux migrateurs et le poisson. Mon village commence à peine à sélectionner les terres de catégories I et II, et on nous dit que cela ne fonctionnera pas. Même ici nous n'arrivons pas à nous mettre d'accord. Dans un petit village de 400 personnes, nous commençons à voir toutes sortes d'organisations qui nuisent à notre capacité de communiquer entre nous. Cela n'aide pas les dirigeants de nos collectivités.
 5. **Un représentant inuit** : À un certain moment, on estimait à plus de un million le nombre de caribous. Il y en a probablement aujourd'hui, si nous sommes chanceux, entre 400 000 et 700 000. Une fois toute la nourriture consommée et avec le réchauffement climatique, nous pourrions nous retrouver dans un désert et les caribous pourraient ne jamais revenir. Comme le disait Adamie, toute cette exploitation des mines et ce

découpage du territoire vont être nuisibles pour l'environnement, et il faut examiner cette question. Il y a une autre certitude : nous devons respecter les animaux.

16 h 55 **PFW** : Nous approchons de la fin de ce colloque. Le CCCPP aimerait publier toutes les présentations PowerPoint sur son site web et trouvera un moyen pour les rendre disponibles. Les conférenciers sont priés de dire à Nicole Gougeon s'ils y consentent. En outre, pour ce qui est de notes qui ont été prises, une décision sera prise quant à ce qui sera fait de ces renseignements. Labrador Iron Mines a offert de couvrir les coûts raisonnables pour photocopier les présentations PowerPoint, les relier et les distribuer aux participants. Merci d'avoir rendu mon travail facile et agréable.

16 h 55 **Johnny Peters** : Au début du colloque, j'ai parlé de l'importance de travailler en collaboration. Nous provenons de milieux et de contextes variés, et il est clair qu'il est possible de trouver des solutions si nous travaillons en collaboration. J'ai rencontré Gary Kofinas en 1999, au cours d'une conférence sur le caribou. Je voulais qu'il vienne à Kuujuaq en 2002, mais ça ne lui a pas été possible. Je suis content de le voir ici aujourd'hui. Je suis allé plusieurs fois en Alaska pour étudier les enjeux et j'ai fait l'expérience des manifestations et des occupations de routes là-bas. Avec le temps, il faudrait intégrer l'utilisation des connaissances écologiques traditionnelles. Certains croient que le nombre de caribous ne déclinera jamais parce qu'ils tombent tout simplement du ciel. Si tel était le cas, nous n'aurions pas à faire des enfants puisque les humains aussi tomberaient du ciel. À l'avenir, de nombreuses entreprises s'intéresseront aux territoires du nord pour des motifs économiques. Ne nous blâmons pas mutuellement quand il s'agit de déterminer les causes du déclin du caribou. Jusqu'à maintenant, les différents troupeaux ont été résilients, mais ce ne sera pas nécessairement le cas, étant donné les très nombreux nouveaux vecteurs de perturbation et d'incertitude. Nous devons mettre nos divergences de côté et agir ensemble. Je ne comprends pas les gardes-chasses qui ciblent les bénéficiaires, les Autochtones qui tentent de nourrir leurs familles. Deux fois, ma femme de 73 ans a vu des agents d'exécution de la loi à l'aéroport de Montréal confisquer de la viande qu'elle transportait, et ils ont exprimé des doutes quant à son identité inuite. Il y a de nombreux ordres de gouvernement avec lesquels nous devons traiter, alors il est difficile de travailler ensemble. La population du Nord a plus que doublé, et nous devons nous assurer que ces gens reçoivent ce à quoi ils ont droit.

17 h 10 **Cérémonie officielle de clôture (bénédiction des participants par l'aîné James Kawapit)**

* * * * *